

BACH

20c

20c

PER
L-70
EX. 2
S

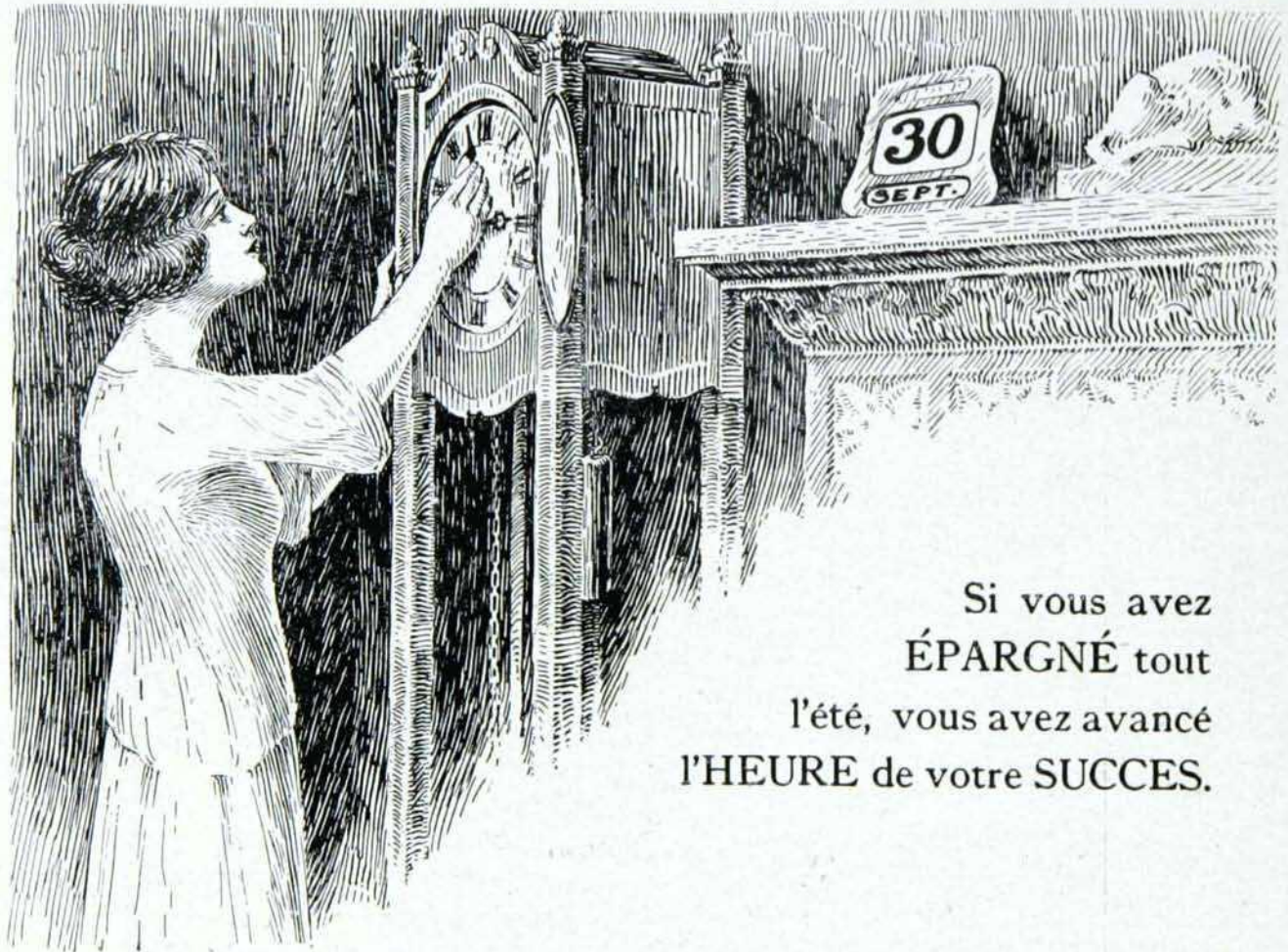


LA LYRE

REVUE MUSICALE ET THÉÂTRALE



Jean-Sébastien Bach improvisant à l'orgue et dont l'oeuvre entier sera joué à l'église St. Andrew & St. Paul (Montréal) du 1er au 20 octobre par l'éminent organiste Marcel Dupré.



Si vous avez
ÉPARGNÉ tout
l'été, vous avez avancé
l'HEURE de votre SUCCES.

Si maintenant vous RECULEZ sans cesse l'HEURE de vos dépenses inutiles, vous aurez pris la direction la plus normale vers votre indépendance et votre bien-être.

LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

La Grande Banque des Travailleurs.

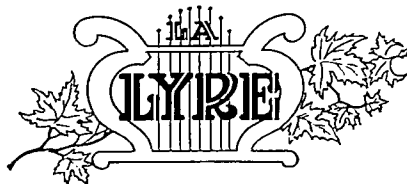
Bureau Principal et seize
succursales à Montréal.

A. P. LESPÉRANCE,
Gérant Général.

ABONNEMENTS

Montréal		Canada
\$2.15	pour un an	\$2.00
1.10	pour six mois	1.00
.20.	l'unité	.20

Payable d'avance.



:: Revue mensuelle ::
Musical et Théâtrale

Rédaction
Annonces
Administration
3, RUE CRAIG EST
MONTREAL, Que.
Tél. Est 8037

Rédigée en collaboration.

Publiée par la Compagnie de Publication "La Lyre"

1^e année, No 11

Editeurs-Propriétaires: J. E. Turcot, Henri Miro, Léo LeSieur

Montréal, septembre 1923

Avis à nos lecteurs

Avec notre prochain numéro, "La Lyre" aura terminé sa première année d'existence. Ceux qui nous lisent depuis que nous paraissions auront pu apprécier les efforts constants que nous avons fait jusqu'ici en vue de donner au public une revue plus que substantielle pour la modique somme de vingt sous. Il faut nous rendre cette justice que nous avons constamment travaillé à l'amélioration de notre revue. Sans trop nous attarder à regarder en arrière, si ce n'est que pour profiter de l'expérience acquise, nous avons l'intention bien arrêtée de nous améliorer à l'avenir. Tout d'abord, à partir de notre édition du mois d'octobre, nous augmenterons le nombre de pages proportionnellement à nos annonces. C'est ainsi que nous aurons huit pages de plus de texte à lire, donnant un total de trente-six pages. Du côté de notre édition musicale, nous avons aussi l'intention d'augmenter le nombre des morceaux de musique, ce qui fera de "La Lyre" une revue canadienne d'une valeur exceptionnelle. En outre, nous pouvons assurer nos lecteurs qui s'intéressent au théâtre que cette partie ne sera pas négligée et que nous avons dès maintenant la collaboration d'une personne très versée dans les choses théâtrales qui verra à intéresser nos lecteurs sur le mouvement théâtral en général. Enfin, de toute manière, nous aurons le souci de plaire à nos milliers de lecteurs, et de cette façon, nous sommes sûrs qu'ils resteront toujours nos amis.

Un très grand nombre y sont restés: nous voulons parler de tous ceux qui, après un abonnement d'essai de six mois, n'ont pas hésité à renouveler pour un an leur abonnement, et cela dans une proportion de 90%. Ceux qui désirent renouveler leur abonnement, quelque soit la date de l'échéance, pourront le faire dès maintenant, et nous les prierons de se hâter de nous faire remise d'ici à la fin d'octobre, car il a été décidé par le bureau de direction d'augmenter le prix de l'abonnement à \$2.50 pour un an, commençant avec le numéro de novembre qui sera notre numéro d'anniversaire et en même temps un numéro plus luxueux et plus volumineux. Une augmentation également dans le prix de vente a aussi été décidée, et notre numéro de novembre sera porté à 25c le numéro.

En avertissant respectueusement tous nos abonnés dont le renouvellement d'abonnement devient incessamment dû, ceux-ci nous sauront gré de les prévenir de cette augmentation et en profiteront, nous n'en doutons

pas, pour nous faire parvenir d'ici au 1^{er} novembre le prix actuel de leur abonnement.

Bien respectueusement,

LA REDACTION.

Pour paraître dans le prochain numéro d'octobre:
VALSE CAPRICE op. 7 de R. A. Newland
SWASTIKA VALSE de Mme Georgette Talbot-Robitaille
et un article de Mme Morin-Labrecque intitulé
"Conseils aux Parents, aux Maîtres et aux Elèves".
Qu'on se le dise!

TEL. E. 3377-F

L'endroit des connaisseurs

La Photographie Larose

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke,

MONTREAL

NOS CANADIENS D'AUTREFOIS

TEL EST LE TITRE D'UN SUPERBE ALBUM DES
12 PRINCIPALES COMPOSITIONS
D'EDMOND-J. MASSICOTTE

Un artiste du terroir. Qui n'a depuis vingt ans fait connaissance avec les dessins de cet artiste si consciencieux ?

Un superbe album. C'est pour répondre à la sollicitation d'un grand nombre d'amateurs que Monsieur Massicotte a décidé de réunir en un Album de grand luxe les principales de ses compositions illustrant notre vie nationale.

Collaborateurs distingués. Des écrivains canadiens de renom ont été requis de décrire les compositions de cet Album: ce texte placé en regard de chaque tableau sera orné d'un dessin original de l'artiste.

Tirage limité. Cet Album étant tiré à un nombre limité de copies, les amateurs feront bien de s'assurer leur exemplaire. Le prix de cet ouvrage est fixé à \$5.00.

Grand luxe. L'édition de cet Album a été confiée à la Librairie Granger Frères. Cet Album, format 12½ x 16½ pouces et édité sur papier de grand luxe, aura 52 pages et sera relié genre amateur, dos et coins toile de luxe, plats papier fantaisie, tiré or sur plat.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

Téléphone Est 3402

CIE J. C. NOURY, LIMITEE
OPTOMETRISTES — OPTICIENS

283, rue Saint-Denis, près Demontigny, Montréal

J. C. NOURY, père, président

H. N. BORDELEAU, dir.-gérant

Mme MORIN JEANNE LABRECQUE
 Pianiste-compositeur Violoniste et
 Soprano dramatique Soprano léger

ECOLE MORIN-LABRECQUE

Piano, violon (du début à la plus grande virtuosité)
 Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251 SHERBROOKE EST
MONTREAL

Téléphone Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue.

ECOLE DE PIANO "MONTRÉAL"

Leçons, Auditions, Examens, Diplômes
de Solfège, Harmonie

Mlle CLARA FORTIN est le lundi
et jeudi à son studio, 42 rue Cherrier.

TELEPHONE EST 1215.

Les autres jours, 733, rue Cham-
plain. TELEPHONE EST 8326W

Enseignement moderne.

Chant, Diction du Chant

Méthode nouvelle

Préparation complète à la bonne

OPERETTE—Opéras-comiques

Plus de voix fausses—ORTHOPHONIE

Leçons particulières—CHANT, PIANO

Mme LEFEBVRE

151 Blvd St-Joseph Est, Montréal

Lundi, mercredi, vendredi, de 12 à 3 h.

Tél.: St-Louis 3548F

A propos de l'opérette

Par M. Albert Roberval

"La Lyre" est heureuse d'offrir à ses lecteurs une suite d'articles sur l'Opérette, de M. Albert Roberval, le directeur artistique de la "Société Nationale d'Opérette". Tous ceux que le mouvement qui se dessine actuellement pour l'opérette intéresse, liront avec une bienveillante attention ces notes sur les compositeurs français.

A PROPOS DE L'OPERETTE

"L'opérette se meurt, l'opérette est morte", tel était le cri d'angoisse qui, il y a quelque quinze ans avant la dernière guerre, retentissait lugubrement à chaque première d'une opérette quelconque. Et de fait, il y eut toute une période pendant laquelle les différents auteurs d'alors et même des renommés ne produisirent rien ou à peu près. Cela tenait sans doute à l'évolution du théâtre qui, à ce moment, était tout à la comédie; l'opérette suivit le genre et... périclita. Nous étions loin de nos jolis sujets de *La Mascotte*, des *Cloches de Corneville*, de *La Fille de Madame Angot*, etc. Et malgré le charme de la musique, les pièces ne plurent pas et tombèrent dans l'oubli. D'autres survécurent et réussirent à faire une demi-carrière en prenant le titre et les allures de l'opéra comique, mais ce n'était plus l'opérette des Lecocq, des Audran, des Planquette, des Léon Vasseur (trop peu connu celui-là; je reviendrai d'ailleurs sur ses oeuvres) et surtout d'Offenbach (pour lui je ne dis pas "des" car il n'y en aura qu'un). Ah! ce fut le maître du genre cet emporté, car il était coléreux comme pas un, comme sa musique était emportée elle-même. Quel feu et quel art descriptif; ceux qui ont, comme moi, eu l'occasion de bien connaître ses ouvrages ne savent pas quel est celui qu'il faut préférer; pour ma part, il y a, à mon avis, autant d'esprit dans ses *Deux Aveugles* que dans *La Belle Héloïse*, que dans *La Jolie Parfumeuse*. Je parlerai de *La Vie Parisienne* comme d'un modèle d'ironie musicale qui n'a pas été dépassée par aucun de nos compositeurs modernes; le final de ce premier acte, "Feu partout", est d'un endiablé communicatif. Il faut dire que Offenbach a toujours été servi à souhait par ses collaborateurs en fait de librettos; Meilhac et Halevy lui ont fourni une vraie collection de chefs-d'oeuvre. Lecocq eut son heure de célébrité, et lui ne connut que peu l'insuccès vers la fin de sa carrière en fait d'opérette, (il eut un échec à l'Opéra Comique avec

Conservatoire Racicot

L'institution musicale des plus modernes.

Réouverture, mardi, 4 septembre

Enseignement général de la musique par des professeurs d'une compétence indiscutable. Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc., etc. Les leçons en classes pour le chant et l'harmonie commenceront jeudi, 13 septembre. Les cours de théorie et de solfège, jeudi, 11 octobre.

Pour renseignements, s'adresser à

Mlle RACICOT, Directrice

761, rue Saint-Denis

Tél.: Est 734w

INSTITUTION DES AVEUGLES NAZARETH

95, Ste-Catherine ouest, Montréal

Tél.: Plateau 1511

PROFESSEURS

ARMAND PELLERIN: Piano, orgue,
solfège, harmonie.

Mlles E. ROSSIE: Piano.

E. R. BOUCHER: Piano.

M. BAILLY: Solfège et chant.

LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement
aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.

Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine),

Tél. Up. 2403

MONTREAL

PROFESSEURS

Mlle Alida BERGERON, professeur piano, diplômée Conservatoire National, 2340 rue de Châteaubriand.

Mlle J. COUTURE, piano, solfège, harmonie, prép. aux diplômes, tous degrés. 2094 Ontario Est, coin Davidson. Tel. Lasalle 3081.

Mlle Yvonne SIMARD, prof. aux "Hirondelles". Piano, théorie. 396 St-Denis, Tel. Est 3280.

Mlle Fleurette JONCAS, diplômée Cons. Royal, prof. chant, préparation à tous les degrés, 25 Clément. Tel. Lasalle 3266 f

Mlle Alice FONTAINE, diplômée Conservatoire National, professeur de piano, 245 Bourbonnière, Maisonneuve.

Mlle Aline PIGEON, prof. piano et chant, diplômée Dominion College of Music, 1629 Ontario Est, Tel. Lasalle 3860 w.

Mlle E. REMINGTON, organiste St-Irénée, Solfège, piano, orgue. Studio, 983 St-Denis, apt. A, Tel. St-Louis 1800 j.



Collège de musique de Montréal

Sous le distingué patronage de Leurs Excellences le Gouverneur-Général et Lady Bing de Vimy
Enseignement complet de la musique par des professeurs renommés.

Classes d'orchestre

DIPLÔMES et BOURSES

Pour renseignements et syllabus, s'adresser
au Secrétaire

Tél. Uptown 5679

MONTREAL

OLIVIER BEAUDRY

du Conservatoire de Boston

Professeur de

VIOLON

Studio: 521 rue St-Denis, Montréal

Tél. Est 2286

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon et piano, en vente chez tous les marchands.

5, RUE ST-MARC

Tél.: Est 3237-W

Mlle ZELLIANNA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFÈGE

ET THÉORIE

226 MAISONNEUVE, 3ème étage MONTREAL

ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS. St-Louis, 3513-J.

J. J. GAGNIER

CHIEF D'ORCHESTRE

Organisateur d'Orchestres pour Oratorios, Opéras, etc.

119 VILLENEUVE OUEST, Tel.: St-Louis 3507

A. J. Brassard

PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO

Maitre de Chapelle chez les PP. du

Saint-Sacrement

1399, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 3937

ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO

21 SHERBROOKE EST MONTREAL

Tél.: Est 4333

J. D. ARCHAMBAULT

PROFESSEUR DE PIANO

Studio chez Bouvier Limitée

452, STE-CATHERINE EST Tél. Est 1752

Mlle Marie Antoinette Milot

PROFESSEUR DE PIANO

Spécialité: Préparation aux examens

Leçons données à domicile et au Studio

418 LETOURNEUX Tél. Lasalle 2886w MONTREAL

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

41, Rue Labelle Montréal

PAMPHILE LANGLOIS

Organiste à l'Immaculée-Conception

PROFESSEUR DE PIANO

657c AVE PAPINEAU Tél.: St-Louis 2916F

RAOUL PAQUET

Elève de Abel Decaux, organiste,

Marc Delmas, compositeur, et

Mme Piltan, pianiste (Paris)

121c, RUE CHRISTOPHE COLOMB

Tél.: St-Louis 1467M



SIGNOR

MANETTA

Le ténor bien connu de l'Opéra de Milan

Surnommé le rival de Caruso

25 ans d'expérience théâtrale

Leçons privées. Studio:

288, rue Ste-Catherine Ouest

MONTREAL

Plutus), il fut extraordinairement fécond; ses principales oeuvres sont: *La Fille de Madame Angot*, *Le Petit Duc*. Ce fut lui le premier qui, avec Offenbach, rallia la foule au genre nouveau. Quel triomphe (à Bruxelles d'abord que *La fille de Madame Angot*. Puis vint *Le Petit Duc*, et ensuite toute son oeuvre. Lecoq fut un fécond, mais ce fut surtout un créateur du genre opérette (Offenbach étant plutôt opéra-bouffe), ce genre léger qui n'était pas l'opéra comique, et non plus le bouffe, genre intermédiaire où l'on trouve le marivaudage de la gaieté et du sentiment sans se ressentir d'aucune transition. Prenez la *Petite Marie*: quoi de plus sentimental que le duo du Rossignol et les couplets des Larmes! (Oui, des larmes dans une opérette) et quoi de plus fin que les couplets du Podestat.

Puis le bouffe apparait avec *Théobaldo* le petit page qui, lui, donne une épée à l'amoureux, au mari (!) en lui disant:

Elle est longue, elle est fine,
Elle est en pur métal;
Roland eut Durandal,
Vous aurez Joséphine!

Or, Lecoq, dans la musique, a toujours emboîté le pas à ses librettistes. Souvenez-vous du *Petit Duc*, de récente mémoire. *Le Petit Duc* toucherait plus à l'opéra comique. Rappelez-vous ces couplets: "Hélas, il a raison ma chère!" ou bien "Enfin nous voici, ma petite!". Comme la douceur de la musique s'accorde bien avec la naïveté des paroles. Et, au contraire, dès que le *Petit Duc* devient colonel, la musique elle-même monte à cheval et nous voilà en plein dans le final à la Offenbach, avec de brusques changements de mouvement, des entrées, des sorties, sur des rythmes très enlevés, le tout pour finir en trompette. Bien des compositeurs du genre opéra se sont essayés et s'essayaient encore à égaler ces maitres. Ils ont la grace alliée à la science, ce qui est beau, mais la collaboration étroite du librettiste et du compositeur en s'accroissant dans l'opéra n'a pas eu le même résultat dans l'opérette; puis est venu le genre américain qui a fait dévier. Seuls Louis Ganne et Claude Terrasse ont peut-être trouvé la formule. Celui-là, avec les *Saltimbanques*, connaîtra l'immortalité, l'autre a écrit le *Sire de Vergy*, qui est bien dans le style d'Offenbach. C'est probablement celui des modernes qui a le plus endiablé les finals.

Après Lecoq, ce fut Audran et Planquette en même temps que Léon Vasseur qui aurait pu être un autre Lecoq, mais... beau cavalier, beau parleur, il s'oublia beaucoup dans les salons, et seule sa *Timbale d'Argent* le fera reconnaître parmi les meilleurs de nos plus fins compositeurs.

Audran avait une façon à lui de composer les opérettes; organiste, premier prix de l'Ecole de musique religieuse Niedermeyer (comme *Messager*, comme *Saint-Saëns*, etc.), il fit comme Floridor de *Mlle Nitouche*, et débuta en cachette. Sa première production fut les *Pommiers d'Or*, ouvrage oublié. Dès (à suivre page 27)

Dantès
BELLEAU

PIANO

801 SAINT-DENIS

Téls: Est 5749-J

St-Louis 9522-F

GERARD-MAJELLA

GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR

Studio: 348 ORLEANS

Tél.: Las. 4737w

LUCILLE

DOMPIERRE

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141½ rue Crémazie

QUEBEC

CHANT

Méthode française CLERICY du COLLET

Mlle ALICE RAYMOND

Seul professeur autorisée au Canada

934 RUE ST-DENIS

Tél.: St-Louis 4892J

Marie Thérèse

PAQUIN

élève de M. L. Michiels

Enseignement: Harmonie et Solfège.

1104 Rue Delorimier St-Louis 529

MONTREAL

Mme E. **PARENT**

PROFESSEUR DE PIANO

ET SOLFÈGE

Apt No 1, 629 RUE ST-ANDRE, Montréal

Tél. Est 6445w

HERCULE

BARYTON

LAVOIE

CONCERTS

212 CHAMP DE MARS

Tél. Main 1927

Montréal

BERTHE

SAUVE

773, Rue Shuter

Apt. 4, Montréal

Plateau 4059w

PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

ORGANISTE A SAINT-LOUIS-DE-FRANCE

Enseignement du piano, orgue et solfège

Professeur au Conservatoire National

TEL.: EST 2401

STUDIO: 703 BERRI

ALBERT ROBERVAL

Directeur Artistique

de la

"Société Canadienne d'Opérette"

PROFESSEUR DE CHANT

Pose de la voix

80 SAINT-DENIS

Tél. Est 5407

Mme Jeanne Maubourg Roberval

ex-artiste du

"Metropolitan Opera"

80 SAINT-DENIS

Tél. Est 5407

PROFESSEUR DE CHANT

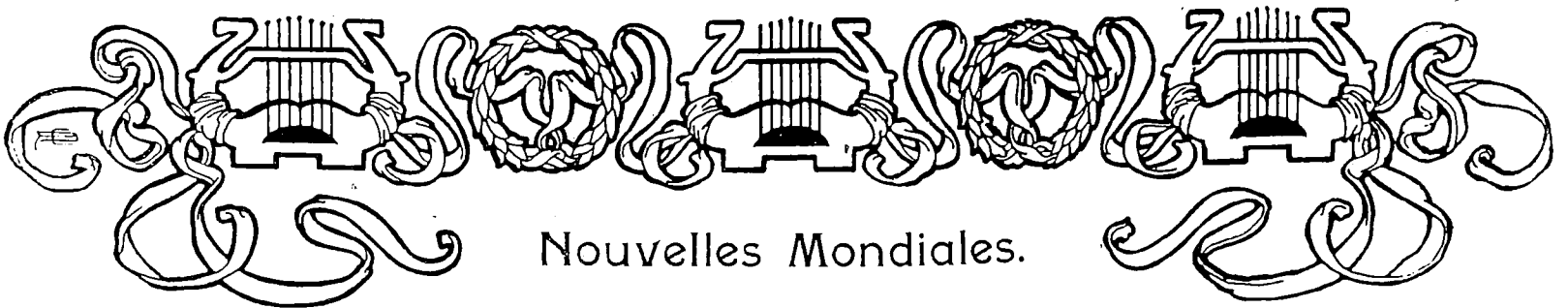
Diction Lyrique et Dramatique

Interprétation

ISSAUREL

SALVATOR

TECHNIQUE VOCALE — ART DU CHANT
(12e Année d'enseignement à Montréal)
747 STE-CATHERINE OUEST, "Guy Block"



Nouvelles Mondiales.

Les grandes fêtes de Verviers

Ce mois-ci, en vue de la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation du Conservatoire de Musique, de belles fêtes seront données à Verdun (Belgique). Le Comité organisateur a décidé de donner trois grands concerts symphoniques au cours desquels le public entendra d'éminents artistes tels que Ysaye, Laoureux, Herman, Angenot, Gaillard, Mme Sepnaeve-Housman, tous anciens lauréats de l'Ecole.

L'Hippodrome de New-York ne sera pas démoli

Il était quelque peu rumeur que l'Hippodrome de New-York devait être remplacé par un immense hôtel. Or, depuis que M. B. F. Keith, le directeur des circuits de vaudeville portant son nom, en est devenu le propriétaire, celui-ci aurait l'intention d'utiliser l'Hippodrome pour le vaudeville seulement. On sait que presque tous les plus grands artistes de l'univers se sont fait entendre dans cette salle.

A New-York

Efrem Zimbalist sera le premier artiste que New-York entendra cette saison. Son concert aura lieu en la salle Carnegie le 7 octobre, dans l'après-midi et le soir, Féodor Chaliapine chantera au Century Opera House.

Un violoncelle métallique

Un inventeur allemand, W. F. Lunewitz, a construit sous le nom de "cellophone", une sorte de violoncelle métallique, qui se joue comme un violoncelle ordinaire, mais dont la sonorité rappelle le cor anglais ou le saxophone.

Stravinsky et Ravel en Amérique.

Il serait question de la venue en Amérique de ces deux éminents compositeurs, cette saison. Sur l'invitation de l'orchestre symphonique de Philadelphie et de Stokowski, son chef, Stravinsky irait conduire à Philadelphie plusieurs de compositions.

Deux grands orchestres se fusionnent

La New York Philharmonic Society et le City Symphonic Orchestra ne formeront plus désormais qu'une seule société.

Le violoniste Enesco revient aux Etats-Unis

Georges Enesco, le grand violoniste roumain, retournera aux Etats-Unis cette saison et y jouera le "Concerto" de Beethoven, qu'il préfère à tout autre con-

certo. Il songerait, en outre, à diriger, comme chef d'orchestre, une séance exclusivement consacrée aux oeuvres de Wagner.

Souza est acclamé partout

A en juger par les nouvelles que donnent les journaux américains sur la trente-et-unième tournée de Souza, celui-ci reste toujours le favori des foules. Dans deux jours, les 25 et 26 juillet, 93,000 personnes sont allées l'entendre. Le 28, au Lac Placide, la recette atteignait \$3,500. Ces chiffres en disent assez long sur la popularité du "Roi de la Marche".

Koussevitzky directeur de la Boston Symphony

Comme successeur à Pierre Monteux, le chef actuel de la Boston Symphony, les directeurs viennent d'annoncer l'engagement de Serge Koussevitzky, un chef d'orchestre que les grandes capitales européennes acclament souvent. Koussevitzky est né en Russie en 1874 et fut directeur de l'Opéra Impérial de Moscou, de la London Sym-

phony Orchestra, des grands concerts symphoniques de Paris, etc. Son engagement avec la Boston Symphony Orchestra commencera à l'automne 1924.

Nécrologie

Ernest Van Dyck, l'un des plus grands interprètes des rôles wagnériens, vient de mourir à Anvers, sa ville natale, à l'âge de 63 ans. Ce fut Massenet, le grand compositeur français, qui le persuada d'étudier la musique alors que Van Dyck était journaliste. Quelques années plus tard il débutait à Bayreuth dans "Parsifal" et devint vite, à côté de Lilli Lehmann et du regretté David Bispham, l'une des gloires de son temps.

L'Opéra de Berlin et Darius Milhaud en Hollande

M. Darius Milhaud jouera au concert d'abonnement du Concertgebou d'Amsterdam, le 2 décembre prochain, le solo de piano de sa "Ballade" pour piano et orchestre.

L'Opéra de Berlin viendra donner en septembre-octobre deux représentations à Rotterdam, deux à La Haye et deux à Amsterdam. Le répertoire comprendrait dans chacune de ces villes "Les Noces de Figaro" de Mozart et la "Monna Lisa" de M. Max von Schillings. (La musique allemande moderne compte, soit dit en passant, des ouvrages plus significatifs que celui-ci.)

L'Opéra de Vienne en tournée

On annonce que l'Opéra National de Vienne entreprendrait sous peu une tournée qui le mènerait à Londres, en Italie et à Paris.

Musique futuriste à Londres

L'apparition d'un jeune pianiste américain, M. Geo. Antheil, "futuriste", nous fait réfléchir sur ce problème. Par l'exécution, fort bonne du reste, de quelques oeuvres de Bach, de Chopin, de Borodine, de Debussy, il a essayé de montrer par quelle progression il était arrivé à la conception de ses propres oeuvres. Voici — à titre documentaire — le choix des morceaux dont M. Antheil est l'auteur: "La Mort de la Machine", "Sonate de Jazz", "Etude pour modernistes ambitieux", "Huit Caricatures du style des Contemporains", "Sonate sauvage", "Feu d'artifice autour de valse profanes".

COIFFURES

TEINTURES

CHEVEUX



Nos Experts

sont

réputés



Objets français

pour

cadeaux



Institut de Beauté



326 Ste-Catherine Est (Près St-Denis)

(Prenez vos rendez-vous par téléphone. Est 52)



MONTREAL



Isa Kremer

La saison des concerts a brillamment débuté cette année au théâtre Saint-Denis le 12 septembre par le concert que donnait une chanteuse russe qui se faisait entendre non moins de onze fois à New-York l'an dernier. Qu'elle chante en français, en anglais ou dans toute autre langue, on sent cette artiste absolument maîtresse de tous les secrets de la diction. Et c'est par cela qu'elle montra la supériorité de son talent. Elle chanta dans cinq langues différentes et ce fut un plaisir non seulement pour les oreilles mais également pour les yeux car Isa Kremer, d'un geste, d'un sourire même, crée l'atmosphère de la pièce qu'elle interprète. Un pianiste d'un rare mérite se fit entendre dans des pièces de Schumann, Rachmaninoff et de Heifetz. Un second concert est annoncé pour le mois de novembre.—R. L.

La Chorale Rhondda

Cette chorale galloise, composée uniquement d'homme, est annoncée pour deux concerts à la salle Windsor le 1er et le 2 octobre. Sous la direction artistique du professeur Thomas Morgan, la chorale Rhondda a connu de beaux succès et il est bon de faire remarquer, en passant, qu'elle remporta récemment à Pittsburgh, Pa., le Premier Prix au Grand Festival Musical qui fut tenu en cette ville. 10,000 personnes acclamèrent ces chanteurs et les journaux américains furent unanimes à reconnaître l'excellence de cette organisation. On sera curieux peut-être de comparer la chorale Rhondda aux deux superbes choeurs qui vinrent l'an dernier nous donner des auditions inoubliables: nous voulons parler de la chorale Mendelssohn de Toronto et la Winnipeg Male Chorus. Il faut reconnaître en général que dans le domaine de l'ensemble les chorales anglaises atteignent un degré de perfection presque insurpassable. Le programme de la chorale Rhondda se compose non seulement de choeurs, mais de quatuors, de trios, de duos et même de soli.

Marcel Dupré

Le 1er octobre prochain commencera ce qu'on peut facilement appeler l'événement musical le plus important qu'on ait vu à Montréal durant le XXIème siècle. En effet, ce jour-là, l'éminent organiste français Mar-

cel Dupré donnera en dix séances l'oeuvre entier de Bach pour orgue à l'église St. Andrew & St. Paul, et dans le même ordre que lorsqu'il le joua à Paris en 1920. Voici, non pas le programme tout entier, mais un aperçu des différentes pièces au programme que Marcel Dupré interprétera du 1er au 20 oc-



(Cliché A. Dumas)

Bernard Laberge
Impresario de Marcel Dupré

tobre prochain. (1er) 10 Préludes et Fugues; (3) 15 Chorals, 2 Préludes, 1 Trio, 1 Fugue; (5) 1 Pastorale, 32 Variations; (8) 5 Fantaisies, 5 Fugues; (10) les 45 chorals de l'Année Liturgique; (12) 6 Sonates; (15) les 18 grands chorals de Leipzig; (17) 7 Pré-

ludes et Fugues; (19) Le Dogme en Musique; (20) la Passacaille, 5 Toccatas et Fugues.

Le Théâtre Intime

Fondé le 3 mai 1923, le "Théâtre Intime" est une organisation composée de talents montréalais qui se sont avantageusement fait connaître du public. Déjà la représentation des *Bouffons* de Miguel Zamacois, qui servit à Paris de pièce de début à l'exquise Lilliane Greuze, que les Montréalais connaissent pour l'avoir entendue dans *Petite Peste* de Sardou, il y a cinq ou six ans, avec la troupe Lucien Bonheur, démontra que nos talents locaux, lorsqu'ils sont groupés et mis sous une direction intelligente, peuvent arriver à faire de l'excellent travail. Après la représentation des *Bouffons* (11 mai 1921), ce groupe d'amateurs prépara *La Gamine* et c'est quelques jours avant la première représentation que fut fondé le "Théâtre Intime" sous la direction artistique de Mme Jeanne Maubourg-Roberval, avec la coopération financière de Mme Berthe Dulude-Simpson qui en est pour ainsi dire l'âme dirigeante, comme le remarquait un quotidien. Le "Théâtre Intime" prépare donc, cette année, une série de cinq représentations théâtrales qu'on donnera au Monument National, et c'est avec *le Procureur Hallers*, pièce de MM. Henri de Lorse et Louis Forest que cette organisation débutera cette année, le 7 novembre prochain. Les deux rôles titres sont confiés à Mlle Camille Bernard et à M. Honoré Vaillancourt, et nul doute que le public, assuré que les représentations du "Théâtre Intime" auront une tenue morale irréprochable, s'empressera de voir nos meilleurs talents aller de progrès en progrès.

Nellie Melba

Cette cantatrice célèbre sera à Montréal le 1er octobre prochain en compagnie de Georges Miquelle, violoncelliste, et de Carl Lamson, pianiste. Son concert a lieu au théâtre Saint-Denis après quoi elle se rendra à Ot-
(A suivre page 29)

L'EVENEMENT SUPREME DE LA SAISON

Au théâtre Saint-Denis
Semaine du 22 octobre
L'INCOMPARABLE

PAVLOWA

et son Ballet russe
avec
Orchestre Symphonique

Troupe de 90 artistes
Nouveaux Ballets
Nouveaux décors

Direction J. A. Gauvin

Monument National

7^{Mer.}
Nov.

"Le Procureur Hallers"

de

Henry de Lorse et Louis Forest
sera joué par le

THEATRE INTIME

avec Mlle CAMILLE BERNARD et
M. HONORE VAILLANCOURT dans
les deux principaux rôles

SALLE WINDSOR 1 et 2 OCT.
LUN.
MAR.

LA CHORALE RHONDDA

(CHOEUR GALLOIS D'HOMMES)

Gagnant du grand Festival musical
international de Pittsburg sur 5
autres chorales

BILLETTS CHEZ LINDSAY

UN PROGRAMME PAR EXCELLENCE

BILLETTS

Lettrés et numérotés

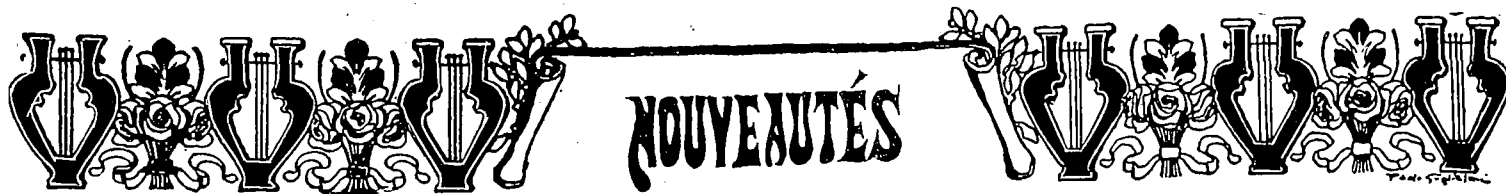


Théâtres et Salles de la métropole et de la Province.

Un véritable billet français de Luxe à prix populaire

"Le billet des connaisseurs", envoyé sur demande

IMPRIMERIE E. LeBLANC, rue St-Hubert, 211. Est. 8701w.



Dollard

SAUVEUR DE LA PATRIE

Chant patriotique canadien-français
Par R.-C. Larivière, c.s.v.

Parmi les figures remarquables qui illustrent l'histoire canadienne, nulle ne porte plus brillamment l'auréole du courage et de la fierté que celle de Dollard.

Des voix éloquentes ont exalté la gloire du héros de 1660, mais personne jusqu'ici n'avait osé redire dans une oeuvre musicale toute la beauté de son sublime sacrifice. C'est ce qu'a accompli avec grand succès le R. R.-C. Larivière, c.s.v., maître de chapelle au Collège Bourget.

Le chœur de Dollard, dont les paroles sont dues à l'heureuse inspiration de M. Henri Vital, a été exécuté pour la première fois, à Carillon, le 24 mai 1922, par les élèves du Collège de Rigaud.

"L'oeuvre musicale patriotique est difficile à écrire." Ainsi s'exprimait naguère encore M. Fred Pelletier. "A part de rares chants comme la "Marseillaise", le "Chant du Départ", le "Rule Britannia!" il est curieux de voir que le sentiment patriotique n'ait, en aucun pays et en aucun temps, véritablement inspiré musiciens et poètes. Mais des oeuvres honorables ont été écrites dans

ce genre et le "Dollard" du R. R. C.-Larivière peut compter parmi celles-ci."

"Dans le genre populaire, ajoutait à son tour M. Arthur Laurendeau, le chœur de "Dollard" mérite d'être connu et répandu. Il sonne bien et marche d'aplomb."

Au mois de mars 1923, l'"Action française" se réjouissait à la pensée d'offrir aux organisateurs des fêtes du 24 mai — les mots sont textuels — "une fort belle cantate à Dollard, Sauveur de la Patrie, qui ne manque sûrement point de souffle..."

Ces quelques témoignages suffisent à dire combien est favorablement reçue et appréciée la composition de l'auteur.

Il existe du chœur de Dollard quatre éditions différentes; 1. édition A, à quatre voix mixtes, sans accompagnement obligé; 2. édition B, à 3 voix d'hommes, sans accompagnement obligé; 3. édition C, à deux voix égales avec accompagnement de piano pouvant servir aux éditions A et B; 4. édition D, couplets et refrain à l'unisson, ou à deux voix égales avec accompagnement de piano transposé pour voix moyennes.

Toutes les éditions de ce chœur, dont le dessin frontispice décele le goût très délicat du R. V. Savignac, c.s.v., sont en vente aux magasins de musique au prix de 50 sous l'unité.

ORIGINE DES "DEUX GRENADIERS"

Le plus populaire de tous les chants de Robert Schumann est sans contredit *Les Deux Grenadiers*, sujet d'un poème de Heine. Sir George Hanschel donne, dans ses *Musings and Memories*, l'origine de ce poème de Heine.

"Parmi les Gardes de la Grande Armée, qui revinrent de Russie avec Napoléon, il s'en trouvait un qui, avant son départ, avait été riche et possédait une petite propriété, avec jardin, dans la banlieue de Paris. Cette maison, en plus quelques centaines de francs, était maintenant tout ce qui lui restait. De retour, enfin, à Paris, il se rendit directement chez un sculpteur de renom et lui dit: "Je ne vivrai plus longtemps; voici tout l'argent que je possède dans le monde; je reconnais que ce n'est pas la dixième partie de ce que vous avez l'habitude d'obtenir pour votre travail. Prenez-le et faites une statue de mon Empereur, que je veux ériger dans

mon jardin, avec un grenadier à son côté."

"Le sculpteur, profondément touché de ce dévouement, refusa l'argent, mais promit de se rendre au désir de l'homme, et après un certain laps de temps, la statue fut livrée et placée au milieu du jardin. Le pauvre homme, tout décrépité, mourut peu de temps après, et son testament contenait les clauses suivantes: "Une fois mort, je veux être revêtu de mon uniforme, avec mon sabre et mon fusil à mes côtés, et, dans mon jardin, au pied de mon empereur, enterrez-moi debout, comme une sentinelle."

Sans jeter de discrédit sur Schumann, qu'il soit permis de dire, en passant, que la popularité des *Deux Grenadiers* est largement due à l'emploi efficace de *La Marseillaise* dans le refrain. Schumann semble avoir beaucoup aimé cette grande mélodie française. En effet, il l'emploie de nouveau dans l'ouverture de son *Hermann et Dorothea*, de Goethe; mais à cela rien d'étonnant: peu de personnes, en effet, ne se sentent pas transportées au son de *La Marseillaise*.

X X X.

OUI, NOUS N'AVONS PAS DE BANANES

Après le succès phénoménal du fox-trot chanté "Yes We Have No Bananas" ("Oui nous n'avons pas de bananes"), voilà que les éditeurs américains n'ont pas tardé à inonder le marché de titres et genres similaires, autant drôlatiques que banals. Les quelques titres suivants sont inspirés par des expressions courantes de vendeurs ambulants et autres: "Peanuts 5c a bag", "Hey! We Have No Codfish Today, But We Have Mackerel", "Hot Roasted Peanuts", tous titres défilant une traduction française et tous appartenant, il va sans dire, à des fox-trots que les éditeurs s'efforcent d'imposer aux amateurs de danse, espérant, il va de soi, bénéficier de la vogue déréglée dont jouissent pour le moment ce genre d'inepties. Nous ajouterons que la seule raison du succès inattendu de ces pièces est l'adaptation à la danse, le rythme s'y prêtant à merveille.

Le succès de "Yes We Have No Bananas" (Oui nous n'avons pas de bananes), succès colossal il faut l'admettre, a surpris même les plus gros éditeurs américains dont plusieurs en ont refusé la publication estimant les chances de succès trop douteuses.

M. HUFNAGEL

IMPORTATEUR DE MUSIQUE
Anciennement "International Music Store"
Nouvelle adresse:
698-700, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
EN GROS — EN DETAIL
Agence exclusive pour le Canada et les
Etats-Unis de la fameuse
"Collection Litoff"
Spécialité:
Musique classique et d'enseignement
Editions françaises, américaines, allemandes
et russes.
Prix spéciaux pour professeurs
Le meilleur service — Les plus bas prix

GROS

ET

DETAIL

OUVERTURE DES CLASSES

Editions Classiques CRANZ, SCHIRMER, WOOD, etc.
Achetez l'EDITION BELGE CRANZ, qui coûte 40% meilleur marché
que les éditions américaines, tout en ayant la même valeur artistique

CLASSIQUE

MODERNE

POPULAIRE

NOUS AVONS AUSSI :

Toute la Musique Religieuse, Profane et d'Enseignement.
Toutes les Pièces demandées dans TOUS les Conservatoires, Académies, Collège Dominion, etc.
Toute la musique pour Orchestre, Harmonie, Fanfare et tous les instruments.
Tous les morceaux annoncés dans "La Lyre" et TOUS les "HITS" américains.

RAOUL VENNAT

642, RUE SAINT-DENIS
Tél. Est 822-3065

452 STE-CATHERINE E. (Bouvier Ltée)
Tél. Est 5051

J. G. YON

L. J. DOUCET, Prop.
936, rue St-Denis (Montréal). Tél. S.-Ls 7570
EDITEUR et IMPORTATEUR
de musique et d'instruments

Les éditions DURAND, SCHIRMER
et WOOD

Spécialité de musique française. Musique religieuse, opéras, opérettes. Nous avons constamment en mains tous les morceaux demandés dans les Conservatoires et Académies de Musique. Musique pour piano, orgue, violon, violoncelle, Cordes pour tout instrument et accessoires.
Chant des Patriotes. Série d'écrit musical.
L'écrit du chanteur. L'écrit lyrique et rigolade
CATALOGUE EXPEDIE SUR DEMANDE

Bourree

De la 2^o Sonate de violon

J. S. BACH

Allegro
non legato

PIANO

The musical score is presented in a grand staff format, consisting of six systems of two staves each (treble and bass clef). The piece is in G minor, 3/4 time, and begins with a forte (*f*) dynamic. The first system shows the initial chords and a melodic line in the right hand. The second system features a piano (*p*) dynamic and includes fingering numbers (1-5) above the notes. The third system returns to a forte (*f*) dynamic and contains more complex fingering. The fourth system includes a piano (*p*) dynamic and a fortissimo (*sf*) section. The fifth system features a fortissimo (*ff*) dynamic and a trill (*tr*) in the right hand. The sixth system concludes with a piano (*p*) dynamic and final fingering. A circular library stamp is visible at the top center of the page, partially overlapping the title.

The first system of musical notation for Bourrée 3, measures 1-8. The treble clef staff contains a melodic line with accents and slurs, featuring fingerings 5 4, 5 4, and 2 3 4. The bass clef staff contains a bass line with slurs and fingerings 1 2, 2 3, and 1 2 3 2 1 4 3 2. A dynamic marking of *f* is present in the middle of the system.

The second system of musical notation for Bourrée 3, measures 9-16. The treble clef staff continues the melodic line with slurs and accents, including fingerings 2 1 and 2 1. The bass clef staff features a bass line with slurs and fingerings 2 1 and 2 1. Dynamic markings include *p*, *f*, *sf*, and *ff*.

The third system of musical notation for Bourrée 3, measures 17-24. The treble clef staff shows a melodic line with slurs and accents, including a triplet of 3. The bass clef staff features a bass line with slurs and accents, including a triplet of 2. A dynamic marking of *f* is present at the beginning.

The fourth system of musical notation for Bourrée 3, measures 25-32. The treble clef staff continues the melodic line with slurs and accents, including a triplet of 3 and fingerings 5 and 3. The bass clef staff features a bass line with slurs and accents, including a triplet of 2 and fingerings 1 5 and 1 4. A dynamic marking of *sf* is present.

The fifth system of musical notation for Bourrée 3, measures 33-40. The treble clef staff shows a melodic line with slurs and accents, including fingerings 2 1 and 3. The bass clef staff features a bass line with slurs and accents, including a triplet of 4 and fingerings 1 3 and 1 3. A dynamic marking of *p* is present.

The sixth system of musical notation for Bourrée 3, measures 41-48. The treble clef staff continues the melodic line with slurs and accents, including fingerings 2 and 3. The bass clef staff features a bass line with slurs and accents, including a triplet of 2 and fingerings 2 and 4. A dynamic marking of *sf* is present.

The first system of musical notation for Bourrée 3, measures 1-4. The right hand (treble clef) features a melodic line with slurs and accents, starting with a forte (*sf*) dynamic. The left hand (bass clef) provides a rhythmic accompaniment with chords and single notes. Fingerings are indicated with numbers 1-5. Dynamics include *sf* and *p*.

The second system of musical notation, measures 5-8. The right hand continues the melodic development with slurs and accents. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics range from *p* to *sf*.

The third system of musical notation, measures 9-12. The right hand features a more active melodic line with slurs and accents. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics include *f*, *ff*, and *f marcato*.

The fourth system of musical notation, measures 13-16. The right hand has a melodic line with slurs and accents. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics include *p*, *cresc.*, and *p*.

The fifth system of musical notation, measures 17-20. The right hand features a melodic line with slurs and accents. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics include *f* and *ff*.

The sixth system of musical notation, measures 21-24. The right hand has a melodic line with slurs and accents. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics include *poco ritard.*

Myosotis

Valse

ALFRED MIGNAULT

Andantino

PIANO *mf*

The first system of music is for piano accompaniment. It consists of two staves, treble and bass clef. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 6/8. The dynamic marking is *mf*. The music features a steady accompaniment pattern with some melodic lines in the upper register.

The second system continues the piano accompaniment. It features a repeat sign in the middle of the system, indicating a first ending. The notation includes various chordal textures and melodic fragments.

VALSE
Grazioso

The third system marks the beginning of the waltz section. It features a repeat sign at the start. The tempo and mood are indicated as *Grazioso*. The notation shows a more active melodic line in the right hand.

The fourth system continues the waltz section. It features a melodic line in the right hand and a supporting bass line in the left hand. The notation includes various rhythmic patterns and chordal textures.

1a 2a

p

The fifth system includes first and second endings, labeled 1a and 2a. The dynamic marking is *p*. The notation shows a melodic line in the right hand and a supporting bass line in the left hand. The first ending leads to the second ending, which concludes the piece.

First system of musical notation, featuring treble and bass staves. The key signature has one sharp (F#). The music includes a triplet in the treble staff and a *Red.* marking at the end of the system.

Second system of musical notation, including first and second endings. It features a *** marking in the bass staff, a *Red.* marking, and another *** marking. The music is written in treble and bass staves.

Third system of musical notation, including a second ending. It features a *cresc.* marking in the bass staff. The music is written in treble and bass staves.

Fourth system of musical notation, including a *to Coda* marking and a *p* dynamic marking. The music is written in treble and bass staves.

Fifth system of musical notation, featuring various notes and rests. The music is written in treble and bass staves.

Sixth system of musical notation, including a fermata. The music is written in treble and bass staves.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music features a complex harmonic structure with various chords and melodic lines. A fermata is placed over a note in the upper staff towards the end of the system.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music continues with similar harmonic complexity. A fermata is placed over a note in the upper staff towards the end of the system.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music features a complex harmonic structure with various chords and melodic lines. A fermata is placed over a note in the upper staff towards the end of the system.

CODA
delicato

The CODA section consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music is marked *delicato* and features a complex harmonic structure with various chords and melodic lines. A fermata is placed over a note in the upper staff towards the end of the section.

Vivace
ff

The Vivace section consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music is marked *Vivace* and *ff* (fortissimo). It features a complex harmonic structure with various chords and melodic lines. A fermata is placed over a note in the upper staff towards the end of the section.

The final section of the piece consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music features a complex harmonic structure with various chords and melodic lines. A fermata is placed over a note in the upper staff towards the end of the section.

"LA VOIX DES ANGES"

ROMANCE

Paroles de
ARTHUR SMITH

Musique de
J. ERNEST PHILIE

Lentement

Mè - res, ne pleu - rez plus
Dans le cloî - tre pai - sible,

près de vos ber - ceaux vi - des! Il fal - lait au Sei - gneur tou - tes ces frai - ches voix Pour chan -
au fond d'u - ne chia - pel - le, Où s'é - lè - ve l'en - cens en nu - age o - do - rant, A l'heure

ter, dans le sein de ses par - vis splen - di - des, La gloi - re, la gran - deur, l'a -
où l'os - ten - soir au ta - ber - nacle ap - pel - le Le lé - vi - te pi - eux vé -

mf Moins lent
mour du Roi des rois. Pré - tez plu - tôt l'o - reille aux sons lointains, é - tran - ges,
tu du sur - plis blanc, Le chant des Soeurs, si doux qu'on peut l'en - tendre à pei - ne,
Moins lent

Dans le calme des nuits, l'esprit montant au ciel, Et vous croirez entendre,
Si pur qu'on le croirait du ciel l'écho lointain, Répand en nous un charme

colla voce

en un chœur éternel, La voix de vos enfants, la voix de petits anges.
à jamais souverain Ces anges d'ici-bas, des cieux chantent la Reine

f rit. *rall.*

REFRAIN
Valse lente

O douces brises qui passez, En murmurant dans

p

les ramées; Chantres ailés qui roucoulez

cresc.

Si bien vos ro - man - ces — ai - mé - es; Ten - dres ly -

res — des ruis - se - lets Qui nous fai - tes — des

mf

tri - o - lets; Ros - si - gnols, pin - sons — et mé -

mf

cresc. molto

san - ges, Rap - pe - lez - nous la voix des an - ges .

f

cresc. molto

Pompadour

Gavotte dans le style ancien

HENRI MIRO

Tempo di Gavotta

PIANO

p

Fine

mf

TRIO: *p delicato*

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music begins with a piano (*p*) dynamic, marked with accents and slurs. It transitions to a forte (*f*) dynamic in the second measure. The piece concludes with a repeat sign and a fermata over the final chord.

The second system continues the piece. It features a variety of articulation marks, including slurs, accents, and staccato markings. The dynamics fluctuate, with a notable *mf* (mezzo-forte) section. The piece ends with a fermata over the final chord.

Musette

The third system is titled "Musette". It begins with a *legato* marking and a *mf* dynamic. The upper staff features a melodic line with slurs and ties, while the lower staff provides a rhythmic accompaniment. The system concludes with a fermata over the final chord.

The fourth system continues the melodic and accompanimental lines. It features a prominent melodic line in the upper staff with extensive slurs and ties, and a corresponding accompaniment in the lower staff. The system ends with a fermata over the final chord.

The fifth system continues the melodic and accompanimental lines. It features a prominent melodic line in the upper staff with extensive slurs and ties, and a corresponding accompaniment in the lower staff. The system ends with a fermata over the final chord.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features a treble staff with chords and a bass staff with a rhythmic accompaniment of eighth notes.

Third system of musical notation, including a dynamic marking of *f* (forte) in the bass staff. The treble staff shows a melodic line with some grace notes, and the bass staff continues with a rhythmic accompaniment.

Fourth system of musical notation, showing a continuation of the rhythmic accompaniment in the bass staff and chords in the treble staff.

Fifth system of musical notation, concluding the piece. It includes the instruction *D.C. al Fine* in the right margin. The treble staff ends with a final chord, and the bass staff concludes with a few final notes.

Les Chevaux de Bois

F. TÉTU

PIANO

pp rit. accel.

The first system of the piano score is in 2/4 time with a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The right hand features a series of chords and eighth-note patterns, while the left hand provides a steady bass line. The dynamic marking is *pp* (pianissimo) with a tempo change from *rit.* (ritardando) to *accel.* (accelerando).

The second system continues the piano accompaniment. The right hand has a more active melodic line with eighth-note runs, while the left hand maintains a consistent harmonic support.

The third system shows further development of the piano texture. The right hand's melodic line becomes more complex with some grace notes, and the left hand continues its rhythmic accompaniment.

The fourth system concludes with a double bar line. The right hand features some accents (>) on the final notes of the system. The key signature changes to two flats (B-flat, E-flat) at the end of the system.

The fifth system is the final one on the page. It ends with a *ppp* (pianississimo) dynamic marking. The right hand has a final melodic flourish, and the left hand provides a concluding bass line.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of three flats. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and eighth notes.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar melodic and harmonic textures in the treble and bass staves.

Third system of musical notation, showing a continuation of the musical themes with some changes in the bass line accompaniment.

Fourth system of musical notation, featuring a more active melodic line in the treble staff with frequent sixteenth-note patterns.

Fifth system of musical notation, maintaining the established musical style with consistent melodic and harmonic elements.

Sixth system of musical notation, concluding the page with a final melodic phrase in the treble and a corresponding bass accompaniment.

This page contains six systems of musical notation for piano accompaniment. Each system consists of a treble clef staff and a bass clef staff. The music is written in a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and a 3/4 time signature. The notation includes various rhythmic patterns, such as eighth and sixteenth notes, and rests. A dynamic marking of *rall.* (rallentando) is present in the final system. A fermata is placed over the final note of the piece. A small 'v' symbol is located below the bass staff of the second system.

Jean-Sébastien Bach est le plus grand patriarche de la Musique, le sommet où toute lumière se forme et d'où s'écoule toute fécondité. Tous les génies mo-

JEAN SEBASTIEN BACH

dernes qui vivifièrent cet art lui sont tributaires, tels des fleuves ruisselant d'un mont généreux. Il fut très grand, très fertile et très pur.

Je ne crois pas qu'il y ait dans les autres arts une figure qui domine de plus haut, qui s'impose plus souverainement, que ne fait, dans la musique, Jean Sébastien Bach. Plus l'art musical se développe et se modifie, plus les femmes et les hommes se succèdent, et plus l'on sent, au-dessus des génies, planer l'oeuvre immense, le génie sublime de celui que ses contemporains appelaient déjà le vieux Bach. A mesure que le recul s'opère, la grandeur du colosse s'affirme et se précise. Et aujourd'hui où l'on peut, d'un regard, l'embrasser tout entier, on demeure, en le contemplant, saisi de respect et d'admiration. Quelqu'un l'a déjà dit : Bach c'est le bon Dieu de la musique. En vérité, il est permis de se demander s'il n'en est pas le commencement et s'il n'en est pas la fin. Il en a parcouru le domaine entier, marquant de chefs-d'oeuvre toutes les étapes de sa course. Il en a repoussé les limites, à un point où personne, après lui, n'est arrivé. Les mains liées, pour ainsi dire, par les chaînes rigoureuses du contrepoint, il a trouvé le moyen d'user de toutes les ressources mélodiques, harmoniques, rythmiques avec une liberté que nul n'a égalé; d'atteindre, pour l'intensité expressive, un degré qui n'a pas été franchi. En lui se sont trouvés réunis de la façon la plus complète et la plus harmonieuse les dons, trop souvent contradictoires ou mal équilibrés, de l'intelligence et du coeur, du savoir et de l'inspiration, de l'imagination et de la sensibilité, de la technique et de l'émotion. Ses oeuvres donnent égale satisfaction aux lois de la raison et aux besoins du sentiment. Aussi voit-on les musiciens les plus divers de nature et de tendance, tous les artistes de nom, depuis Saint-Saëns jusqu'à Debussy, remonter à Jean-Sébastien Bach comme à la source la plus pure et la plus féconde, et sans objection, sans restriction s'incliner devant lui comme devant le maître incontesté.

Donner une idée du prodigieux génie de Bach, montrer sous ses aspects infinis son esprit qui, porté vers le sublime, ne dédaigne point cependant le charme des riantes pensées, et même l'humour des gais propos, c'est là une tâche que nous n'essaierons pas d'entreprendre ici; notre but est plus modeste. Nous nous proposons seulement de retracer son existence.

Jean-Sébastien Bach appartient à une famille qu'entraînait vers la musique, une vocation héréditaire. Dès le commencement du XVII^e siècle, on cite plusieurs de ses membres parmi les compositeurs les plus réputés de l'époque; et durant trois siècles, rares furent les Bach qui ne firent pas de la musique la principale occupation de leur vie. Originaires de la Thuringe, ils s'éloignèrent peu de leur pays, et ne le firent que contraints par l'impossibilité de résider tous dans un cercle aussi restreint.

Jean-Sébastien Bach naquit le 21 mars 1685 à Eisenach.

Il y passa sa première enfance jusqu'à l'âge de dix ans, où il perdit son père qui y occupait le poste de musicien de cour et de ville. Sa mère était déjà morte depuis plusieurs années. Il fut recueilli par son frère Jean-Christophe, qui était organiste à Ordruff et qui lui donna les premières leçons de clavicorde. Son goût pour la musique, son ardeur à l'étudier se manifestèrent avec une telle vivacité que le frère crut bon de les modérer. L'enfant mourait d'envie de connaître les oeuvres des compositeurs célèbres de son époque. Il avait vu, entre les mains de son frère, certain recueil manuscrit con-

tenant des pièces de Froberger, Pachelbel, Buntehude, etc., qu'il essaya vainement de se faire prêter. Pour arriver tout de même à ses fins, il s'avisait d'un stratagème. Ayant remarqué que le cahier tant convoité était serré dans un placard par une porte à claire-voie, il glissa ses petites mains à travers le treillis, et, roulant le cahier sur lui-même, le tira dehors. Mais il ne fallait songer à le copier que la nuit, et il ne possédait point de chandelle; la clarté de la lune y suppléa, et, au bout de six mois, Jean Sébastien toucha au terme de sa tâche. Il l'achevait à peine, quand, un soir, son frère le surprit, et, sans pitié, lui arracha le précieux manuscrit. Cette petite cruauté et d'autres actes de ce genre justifient assez le reproche que l'on fit plus tard à Jean-Christophe d'avoir peu encouragé les dispositions de son frère et de les avoir même jalosées. Toujours est-il, que Jean-Sébastien ne resta plus longtemps auprès de lui. Il allait avoir quinze ans, il avait fait au collège d'Ordruff, des études classiques suffisantes; il était pourvu de toute l'instruction musicale que le milieu dans lequel il se trouvait pouvait lui fournir. Il résolut de voler de ses propres ailes. Il partit, en compagnie d'un de ses condisciples, pour Luneberg; il assura son existence en entrant dans les chœurs de gymnase Saint-Michel dont sa belle voix de soprano lui facilita l'accès, et n'eut, dès lors, plus d'autres préoccupations que de s'instruire. C'est ainsi qu'il alla plusieurs fois de Luneberg à Hambourg pour entendre le célèbre organiste Reinken, et qu'il se familiarisa rapidement avec toute la musique de son époque, même avec la musique française qui était alors peu répandue dans son pays. Des maîtres, à proprement parler, il n'en eut pas; il lut, il écouta, il réfléchit. Il se forma par l'exemple et par la méditation. C'est encore la meilleure méthode... à la condition d'avoir du génie.

Sa voix étant venue à muer, il fut obligé de quitter Luneberg. En 1703, nous le retrouvons musicien de cour à Weimar et, la même année, organiste de la nouvelle église d'Arnstadt. C'est dans cette ville qu'il commença à se perfectionner d'une façon complète comme compositeur et comme virtuose. Toujours harcelé par le désir de s'instruire, il demanda et obtint un congé de trois semaines afin d'aller à Lübeck entendre le célèbre organiste Dietrich Buntehude. Depuis deux ans, il s'était imposé des privations pour entreprendre ce long voyage, dont il fit d'ailleurs à pied la plus grande partie.

Le jeu de Buntehude l'intéressa tellement qu'il passa à Lübeck non pas quatre semaines, mais trois mois. Aussi, à son retour à Arnstadt, fut-il accueilli par une sommation de comparaître devant le consistoire. On ne lui reprochait pas seulement sa longue absence. D'autres griefs encore étaient invoqués contre lui. On se plaignait que, par sa façon d'accompagner les chants et par les arabesques dont il enguirlandait les chorales, il déroutait les anciens de l'église et les faisait détonner. De plus il s'était permis d'introduire une femme dans le chœur dans le dessein de renforcer les voix d'enfants: et c'était un crime que les pasteurs d'Arnstadt jugeaient impardonnable.

Ces démêlés n'ajoutaient rien au charme de son existence, et il se mit en mesure d'en changer. Plusieurs places lui étaient offertes. Il accepta celle d'organiste de l'église Saint-Blaise de Mühlhausen. Il arriva dans cette ville en 1707 et s'y maria peu après.

De cette union il eut huit enfants : cinq fils et trois filles.

Son séjour à Mühlhausen fut de peu de durée. Ayant eu l'occasion de jouer à Weimar devant le duc régnant, il enthousiasma tellement le prince par son exécution qu'il se vit proposer immédiatement la situation d'organiste de la cour. Il s'empressa de la prendre, et obtint plus tard, en 1717, le titre de directeur des concerts. Cette fonction l'obligea à composer et à faire exécuter des morceaux de musique sacrée et contribua dans une large mesure à l'épanouissement de son génie. C'est vers cette époque qu'il fit à Dresde un voyage destiné à avoir le plus grand retentissement. Il y rencontra un virtuose français, nommé Marchand. Cet artiste joua devant le roi avec un si grand succès qu'on lui offrit, de la part de sa Majesté un salaire considérable s'il voulait entrer à son service. Le mérite principal de Marchand consistait dans une exécution élégante et fleurie; mais ses idées musicales conçues dans le style de Couperin, étaient d'une puérilité inepte, si l'on en juge par ses compositions. Bach possédait au moins à un degré égal l'élégance dans l'exécution; il avait en outre une abondance d'idées telle que Marchand en aurait eu le vertige s'il lui avait été donné de les concevoir. Avec l'assentiment du roi, Volumier alors directeur des concerts de Dresde, organisa un tournoi musical entre J.-S. Bach et Marchand. Un message lui fut donc dépêché à Weimar et Bach se mit immédiatement en route. Bach par les soins de Volumier entendit secrètement Marchand et loin d'être découragé, écrivit poliment à l'artiste français l'invitant à une lutte musicale et lui offrant de jouer à première vue tout ce qu'il mettrait devant ses yeux, sous la réserve que ce dernier se soumettrait aux mêmes conditions. Marchand accepta le jour et le lieu fixé par le roi, mais le soir de ce grand jour l'auditoire fut très étonné d'apprendre qu'il avait quitté Dresde le matin même, sans avoir pris congé de personne. Bach fut donc obligé de jouer seul et son exécution ravit les auditeurs; mais Volumier fut déçu dans l'espérance qu'il avait nourrie de montrer d'une façon sensible et frappante les différences qui séparent l'art français de l'art allemand.

Le fait est que, pour l'exécution et l'improvisation, J.-S. Bach dépasse, au dire de ses contemporains les plus autorisés, le niveau de tous les artistes de son temps, et probablement de tous les artistes qui ont existé. Diverses anecdotes en font foi. L'une nous le montre, lors d'un voyage qu'il fit à Hambourg, charmant à tel point le vieil organiste Reinken qui l'entendit une demi-heure durant improviser sur un thème proposé, que celui-ci, pourtant assez infatué de lui-même et fort difficile pour les autres, ne put s'empêcher de lui dire: "Je croyais que cet art était mort, mais je vois qu'il revit en vous". Une autre a trait au voyage qu'il fit à Postdam auprès du roi Frédéric-le-Grand, qui, à plusieurs reprises, avait manifesté le désir de l'y voir. C'est en 1747, à un âge très avancé que Bach cède à ses sollicitations, et s'y rend accompagné de son fils aîné Wilhelm-Fredemann. Ayant prié le roi de lui donner un sujet de fugue pour le traiter de suite devant lui sans préparation, celui-ci accéda à son désir et ne put s'empêcher d'admirer la science profonde de son improvisation. Désireux de connaître le point où un pareil art pouvait être poussé, il manifesta l'intention de l'entendre improviser une fugue à six parties obligées. Tous

les sujets ne sauraient convenir à une fugue de ce genre et ne pourraient tous comporter une harmonie aussi pleine; Bach choisit donc son thème et se mit, à la stupéfaction de tous, à improviser, dans un style majestueux et savant, une fugue à six parties aussi aisément qu'il venait de le faire sur le thème du roi. Dans la suite, il traita à trois et à six parties le thème que lui avait fourni le roi, il ajouta quelques périodes traitées en strict canon, puis il fit graver le tout sous le titre d'"Offrande musicale" qu'il dédia à l'auteur du thème.

Son voyage à Dresde et la fuite de Marchand devant son rival, avaient fait grand bruit. La renommée de Bach allait grandissant. C'est peu après ce voyage qu'il accepta de devenir Maître de chapelle du prince d'Anhalt-Göthen, un appui et une estime qui assurait à son esprit toute liberté. Il s'en sépara à regret au bout de six années, quand il fut nommé, en 1723 directeur de musique et cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig. Cette place, qu'il occupa jusqu'à sa mort, était de la plus haute importance et très recherchée tant à cause de la considération dont elle honorait son titulaire que des avantages matériels qu'elle procurait.

L'existence de Bach s'écoulera désormais dans une belle et active uniformité, traversée parfois de démêlés et de querelles dus à la petitesse d'esprit et à la mesquinerie des gouverneurs de l'école dont Bach dépendait. Il subit mille vexations: il voit son traitement diminué, le chœur de l'école réduit sous prétexte d'économie. Son caractère n'en prend aucune aigreur. Il se contente seulement, toutes les fois que les intérêts de l'art sont en jeu, de les défendre, et il le fait avec l'ardeur et la ténacité qui est le caractère de la famille des Bach. On raconte, par exemple qu'il lui arriva de lancer avec fureur sa perruque à la tête de Goerner l'organiste de Saint-Thomas en lui disant: "Vous étiez destiné à être savetier plutôt qu'organiste". Le malheureux Goerner venait de se permettre un accord faux.

Sa bienveillance était extrême, toute personne aimant la musique pouvait fréquenter sa maison, sûre de recevoir un accueil amical.

Malgré la réputation dont il jouissait et les hommages flatteurs qu'il recevait de

acharné auquel il s'était livré avait amené, dans les dernières années de sa vie, une fatigue extrême de la vue. Il eut confiance dans un oculiste de Londres qui vint à Leipzig et consentit à subir une opération qui ne réussit pas. Il en perdit à la fois la vue et la santé. Dix jours avant sa mort ses yeux se rouvrirent subitement à la lumière. Mais une attaque au cerveau se déclara peu après à laquelle sa constitution affaiblie ne put résister.

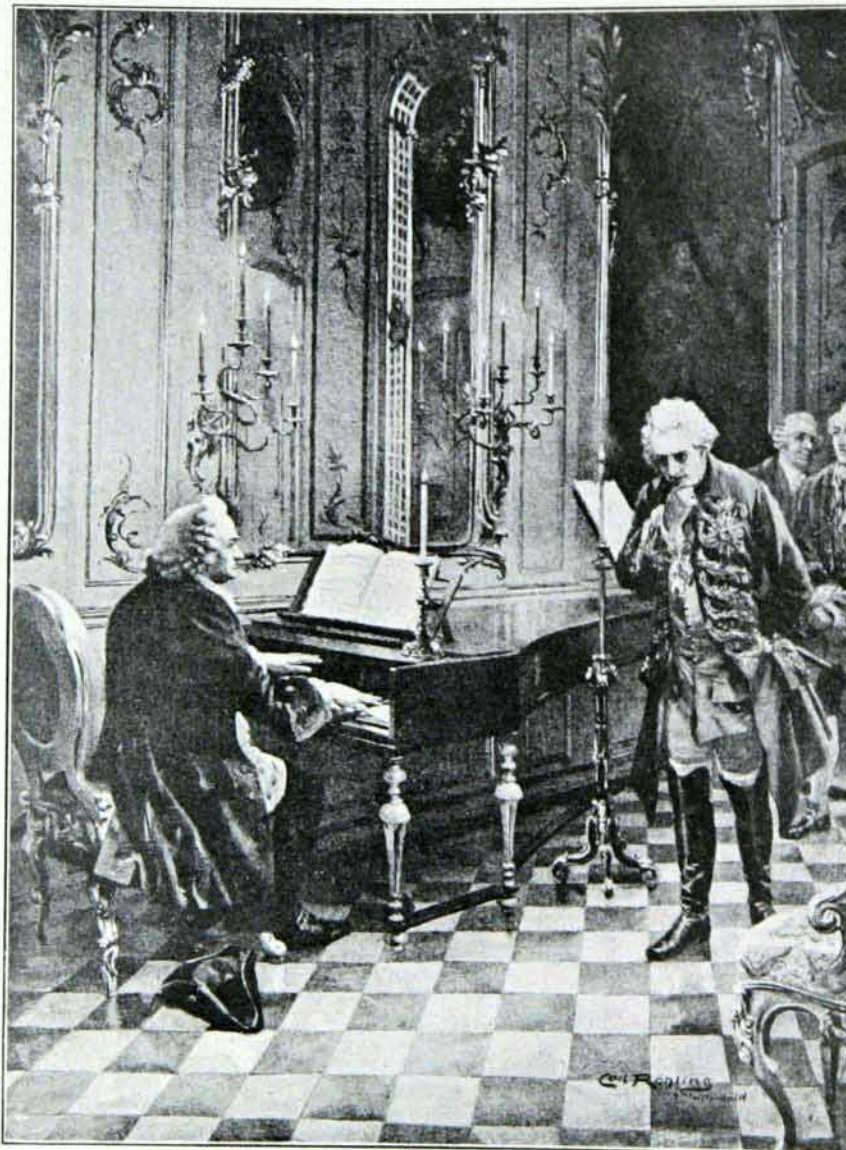
Croirait-on que la mort de Bach passa presque inaperçue; que le conseil de ville refusa à la veuve la pension qu'il était dans l'usage de donner aux veuves des cantors et que la misère extrême fut le partage de la femme du plus illustre artiste? Et ce n'est que de nos jours seulement et au moyen de curieuses recherches que l'on a pu établir la place où ce grand homme fut enseveli!

Quant à ses œuvres, dispersées entre les mains de ses fils, de ses élèves, de ses amis, quelques-unes sont considérées comme définitivement détruites. Celles que nous possédons demeurèrent après la mort de Bach presque complètement oubliées jusqu'au jour où Mozart, passant à Leipzig en 1788, en eut pour ainsi dire la révélation en entendant un motet chanté par le chœur de l'église Saint-Thomas. C'est à Mendelssohn que revient la gloire d'avoir institué le culte du plus grand des musiciens par l'exécution qu'il donna, en 1829, de la "Passion selon Saint-Mathieu"; il y avait exactement cent ans, depuis le vendredi saint 1779, que cet auguste chef-d'œuvre était enfermé dans le silence.

Malgré les lacunes imputables à la négligence de ses premiers professeurs, les compositions de Bach forment à elles seules une formidable collection.

Une société fondée en 1850, la "Bachgesellschaft" en a réalisé la publication et dans tous les pays, des artistes ont pris la tâche de les répandre.

GUSTAVE BRET



Bach jouant devant le roi Frédéric le Grand

toute part, on peut dire que la grandeur de son génie a échappé à ses contemporains. L'admiration pour le virtuose a nuï à celle, autrement profonde, dont le compositeur était digne.

Il mourut le 30 juillet 1750. Le labour

L'Evolution du jazz

(Suite)

(1)

Dans ces œuvres, nous avons le portrait d'un rag-time ou d'un fox-trot à travers l'orchestre symphonique. Dans le *Piano Rag Music* de M. Igor Strawinsky, nous avons un morceau de piano qui utilise les éléments rythmiques du rag, mais traités en morceau de concert. M. Jean Wiéner, dans sa *Sonatine Syncopee*, nous offre une œuvre de musique de chambre qui prend sa source dans les éléments les plus variés du jazz, mais traités en forme de Sonate. Ceci est une étape de plus. Il reste à présent à offrir aux jazz-bands des œuvres de musique de chambre instrumentale, des Sonates con-

certaines écrites pour des instruments qui composent les jazz habituels.

Au point de vue harmonique, étant donné le caractère exclusivement de musique de dancing du répertoire des jazz-bands, l'évolution est plus lente, mais suit la même courbe qu'a suivie l'harmonie contemporaine. Les successions d'accords de septièmes dominantes et de neuvièmes, qui surprenaient tant en 1900, sont à présent, couramment employées dans les dernières danses à la mode (dans *Ivy*, de M. M. Jones et Jimmy Johnson par exemple). Nul doute que dans quelques années, les harmonies polytonales et atonales seront du domaine courant des danses qui succéderont aux shimmites de 1920: déjà, nous trouvons l'accord parfait majeur et mineur à la fois (comme dans *Kitten on the Keys* de M. Zez. Confrey).

Il existe aux Etats-Unis toute une série d'ouvrages techniques sur le jazz, des méthodes de trombone (indiquant les principaux glissandos à employer et les meilleures manières de les utiliser), de saxophone, de clarinette (avec toutes les possibilités techniques nouvelles pour le jazz). Il existe également à New-York une école. The Winn School of Popular Music, qui a publié trois méthodes (*How to play popular music*, *How to play rag-time*, *How to play jazz and blues*) d'un intérêt technique remarquable, dans lesquelles tous les éléments spéciaux de ce genre de musique sont étudiés d'une manière logique et complète. Ces traités sont précieux, non seulement au point de vue de l'étude des éléments d'improvisation et d'écriture qui donnent à cette musique son caractère particulier, tels que les échappées,

(1) Voir le numéro de juillet.

les dissonances de passage, les accords brisés, les arpèges, les trilles, les embellissements, les ornements, les variations, les cadences qui s'introduisent *ad libitum* dans le courant des différentes parties instrumentales, à la condition que la régularité rythmique ne soit pas altérée.

À côté de cette musique mécanisée et aussi précise qu'une machine, grâce à son écriture si nette et à l'exécution d'un ensemble absolument unique qu'obtiennent les orchestres de jazz américains, nous trouvons une musique qui, bien qu'issue de la même source, a évolué d'une manière toute différente, chez les nègres de l'Amérique du Nord. Le côté primitif africain est resté profondément ancré chez les noirs des États-Unis, et c'est là qu'il faut voir la source de cette puissance rythmique formidable, ainsi que celle de ces mélodies expressives, qui sont douées du lyrisme que seules les races opprimées peuvent produire. Les premiers morceaux de musique nègre publiés sont les *Negro Spirituals*, chants religieux d'esclaves, d'origine populaire très ancienne. Ils ont été recueillis et notés par M. Burleigh. Ces chants ne sont pas d'un sentiment très différent de celui des mélodies qui se retrouvent dans les "Blues" dont la forme est l'oeuvre de M. Handy. Écoutez le *Saint-Louis Blues*, le *Aunt Hagard Children's Blues*. C'est la même tendresse, la même tristesse, la même foi que celles qui animaient leur sort à celui des Juifs captifs en Égypte et qui appelaient de toute leur âme un Moïse qui les sauverait (*Go Down, Mosés !*).

En dehors de leur musique de danse, dont le côté d'improvisation donne une expression et une vie que nous ne trouvons que chez les noirs, ils ont employé le jazz au théâtre d'une manière des plus heureuses ! Il existe des opérettes d'une musicalité délicieuse, comme *Shuffle Along* de M. Noble Sissle et Eubie Blaks ou *Liza* de M. Maceo Pinkard, dans lesquelles les chanteurs, les chœurs, les danseurs sont accompagnés par un orchestre de jazz. Dans *Liza*, l'orchestre se compose d'une flûte, une clarinette, deux trompettes, un trombone, la percussion groupée par un seul instrumentiste, un piano, un quatuor à cordes (dont l'alto est remplacé par un saxophone) et une contrebasse.

Actuellement, chez les nègres, les éléments ethniques sont restés plus intacts. Si, dans les jazz américains, tout est d'une mise au point parfaite et rien n'est laissé sans étude, chez les noirs, la part de l'improvisation est plus grande, mais quelles ressources musicales formidables et quelle puissance d'imagination il faut avoir pour réaliser cela sans défaut. Au point de vue technique, on trouve chez eux plus grande aisance: chaque instrument suit sa ligne mélodique propre et improvise en suivant la trame harmonique qui soutient le morceau exécuté. Nous sommes constamment en présence d'un jeu de lignes souvent d'une complexité décon-

certante, de l'emploi d'accords parfaits majeurs et mineurs simultanés et de quarts de tons obtenus par un mélange de la technique du glissando et du vibrato, (allongement de la coulisse du trombone, forte vibration du piston de la trompette, déplacement imperceptible du doigt sur la corde du violon). Le quart de ton a un caractère uniquement expressif et se rattache à l'harmonie diatonique au même titre que le chromatisme considéré comme notes de passage au milieu d'une gamme diatonique et qui n'a aucun rapport avec le système de quart de ton actuellement à l'étude dans l'Europe centrale et basé sur la multiplication par deux des douze notes de la gamme et se rattachant à l'harmonie atonale.

Nous sortons d'ailleurs chez les nègres du caractère purement de musique "mondaine" que nous trouvons trop uniquement chez les jazz d'Américains. Chez eux, la danse des rythmes et des mélodies en font une chose tragique et désespérée.

DARIUS MILHAUD.

À propos de l'Opérette

(Suite de page 5)

lors, il se tint coi et écrivit nombre d'airs, duos, trios, quatuors, ensembles, le tout pour différentes voix, qu'il classait dans une grande bibliothèque qui se trouvait dans son cottage de la rue Guillaume Tell à Paris.

Lorsqu'un librettiste lui présentait une opérette et qu'il l'acceptait (car il n'était pas commode non plus), il faisait ajuster les couplets aux différents morceaux choisis par lui et l'opérette était faite. Le reste c'était Baggers qui le faisait. C'est ce qui explique pour des vieux qui ont suivi les premières représentations d'alors pourquoi dans l'*Oeuf Rouge* ou dans les *Forains* on retrouvait des passages entiers de *Pervenche* qui eut dix représentations (Dieu qu'on était loin de la *Mascotte* et plus encore de *Gillette de Narbonne* qui restera bien le type le plus parfait d'Audran, bien plus que la *Mascotte* dont les comiques ont toujours abusé avec leurs traditions de mauvais goût). Audran toucha lui aussi à l'opéra comique dans la *Cigale* et la *Fourmi*, mais le sujet ne le servit pas. *Serment d'Amour* fut un joli succès, mais ne pouvait être le triomphe de la *Mascotte* ou de *Gillette*; le sujet était banal et le choix de la musique trop différent (à cette époque, les librettos et la "Valse" de la pièce c'était tout pour un succès).

Audran, sur ses vieux jours, se reprit et eut un triomphe avec *Miss Helvét*: c'était un genre nouveau et puis Maxime Boucheron (le gros comme on l'appelait familièrement) avait pondu un vrai chef-d'oeuvre. Qui connaissait Boucheron, n'avait aucune foi dans la pièce; pourtant, dès le premier soir, elle fit fureur et dura plus de deux ans sans arrêt. L'oeuvre d'Audran restera quand même im-

mortelle car on joue toujours la *Mascotte* et *Gillette de Narbonne*.

(à suivre)

A. R.

ATTENTION PROFESSOR MERCURY Chiromancien et Clairvoyant

Consultez-le sur votre destinée, votre mariage et vos projets d'avenir.
Consultations traduites en français
398, Rue Bleury, Montréal
Près du théâtre Impérial

Dr J. M. E. PREVOST

Spécialiste

des hôpitaux de Paris,
Londres, New - York.

Voies Urinaires : Reins,
Vessie, Maladies Vénériennes et de la Peau. :-:

460 rue St-Denis

(Angle Sherbrooke)

Tél. Est 7580

Montréal

MAD.

LAURE

Le Plus Fort
Médium d'Europe
HYPNOTISME,
MAGNETISME

Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.

Consultations:
de 9 a.m. à 9 p.m.
225, RUE BERRI
Près Ste-Catherine



A. J. BOUCHER

ENRG.

Editeur et Importateur de Musique
28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Nous venons de recevoir à l'occasion de l'ouverture des classes des méthodes de Piano, de Chant, de Musique instrumentale, Exercices, etc., recommandées hautement par nos meilleurs Conservatoires et Ecoles de Musique.

Une visite vous convaincra de la variété que nous sommes en mesure de vous offrir.

DISTRIBUTEURS DES DISQUES

Pathe

de la Cie Générale

30, Boulevard des Italiens, Paris

Tous les disques du répertoire 1923
se trouvent à nos salons

Dupuis Frères

ACCORDAGE DE PIANOS

Faites réparer et accorder votre piano par un expert reconnu

OSWALD MICHAUD

1026 CARTIER

TEL. EST 1120-J

Examineur pour les cours d'accordage pour l'Université de Montréal.

La langue de J. S. Bach ⁽¹⁾

(Suite)

Les biographes de J.S. Bach nous révèlent que cet homme de bien fut un pédagogue et un prédicant, tout le long de sa vie, d'une inextinguible ardeur. Il a voulu enseigner aux hommes la musique et montrer aux âmes les voies du salut. Il fut un maître éducateur et un très grand chrétien. Appelé par ses fonctions à chanter les louanges de Dieu, il fit de sa vie deux parts : l'une qu'il consacrait à l'initiation musicale, l'autre à l'édification des fidèles. La langue rugueuse, colorée, chaotique de Buxtehude et de Schütz ne correspondait pas à son amour de la forte régularité et de la servitude volontaire. Il voulait, par la persuasion et par la logique, convaincre ses élèves musiciens et conforter ses frères en religion. Sans doute le choix qu'il fit ne fut pas un système, mais plutôt un élan de son cœur généreux; et la grandeur de son génie résulte de l'adaptation parfaite de ses forces créatrices au but qu'elles se sont proposé.

Peut-être s'expliquera-t-on mieux, après ces réflexions, la nature et le nombre des pièces que J.S. Bach a écrites pour le clavier (clavecin ou clavicoorde) et l'orgue.

Les six *Sonates*, pour clavecin à deux claviers et à pédales, et tout naturellement applicables au grand orgue, le merveilleux *Orgelbüchlein* ou recueil des petits Chorals (inachevé malheureusement puisqu'il devait comporter 169 pièces, et n'en contient que 45), sont des moyens pédagogiques. On demeure confondu devant la beauté de tels "exercices". C'est que, tout en voulant assouplir les doigts de l'organiste, Bach songe à le préparer à la liturgie de l'année ecclésiastique. Ici le "professeur" et l'homme pieux se rejoignent et de leur association naît un chef-d'œuvre : la mélodie du choral est ornée de parties concertantes d'une telle variété et d'une si haute poésie qu'on ne sait ce qu'il faut admirer, le plus de l'art ou de la pensée.

Les Chorals du grand recueil paru en 1739 et qui constituent la III^e partie de la *Clavierübung* sont donc encore, dans la pensée de leur auteur, à la fois des pièces de virtuosité et une représentation musicale du dogme. On en a la preuve dans ce fait, mis en évidence par Schweitzer, que conformément aux cathéchismes luthériens, qui sont deux, l'un pour l'élite, en latin, l'autre pour la foule, en langue vulgaire, chaque Choral revêt musicalement deux formes : l'une riche et compliquée, l'autre beaucoup plus simple. Ces manières distinctes de traiter le même thème liturgique correspondent rigoureusement aux deux aspects de la théo-

(1) Voir les numéros d'avril et juin.

logie huguenote. Le grand prélude en mi bémol, qui ouvre ce recueil de Chorals, dénommé couramment *Le Dogme en musique*, a sûrement une signification symbolique. Quant à la triple fugue terminale, il est impossible de n'y pas voir, avec Schweitzer, l'expression musicale du dogme de la Trinité : les trois Personnes, successivement, apparaissent et s'unissent, en un tout indissoluble par une mutuelle pénétration.

Les Préludes et Fugues, les Toccatas, les pièces diverses (autres que les œuvres d'orgue ci-dessus mentionnées) ne sont probablement pas toutes de la musique pure : nombre d'entre elles doivent avoir une signification ésotérique qui nous échappe, mais que l'auteur leur attribuait.

* *

Bach est, en effet, un lyrique. Il traduit avec des sons les élans de son âme inquiète et passionnée. Ce sage, qui s'en remettait à Dieu du soin de guider ses pas et de régler sa vie, semble avoir connu l'inquiétude de quelques âmes très hautes. La crainte du Seigneur, le regret des fautes commises, l'adoration enthousiaste et mystique de la Victime qui expia les péchés du monde, sont des sentiments qui le hantent, en laissant place toutefois, — car jamais le remords n'eut à troubler son cœur, — à des explosions de gaieté, de malice, et, à l'occasion, de bouffonnerie.

* *

Simplificateur, après les Italiens et les Français, du régime modal, par amour de l'unité et de la clarté dont son âme avait un religieux besoin, — ordonnateur suprême de la Tonalité et de la Fugue, qui, liées l'une à l'autre sont, à la fois, cause et résultante des phénomènes musicaux du Mode Majeur Moderne, — pédagogue par goût, — prêcheur par devoir, — formé à l'art par un effort de sa seule volonté, sans attaches d'école, — musicien et homme libre, — technicien sans égal et lyrique inspiré, — J.S. Bach nous apparaît comme un prodigé. La perfection de son art, comme de sa vie, s'impose à l'admiration de la postérité; et même s'il arrive à la musique, en son inquiète évolution, de s'éloigner des limites que l'art de Bach traça, l'œuvre de cet homme extraordinaire demeurera comme un des plus hauts monuments de la pensée. Cantonné dans un style aux contours arrêtés, il fait preuve,

dans les moindres pièces sorties de sa plume d'un souci de renouvellement, d'un amour de la variété qui resteront les plus belles leçons d'art. Il a horreur des "formules" et des poncifs. Ses fugues semblent rivaliser de zèle pour y introduire les plus spirituelles variantes et quelquefois les imprévues.

Pour Bach, la fugue n'est pas une bâtisse de parvenu où il y a de tout, à profusion. Il la construit avec des matériaux divers, en core qu'empruntés à un fonds commun, dont il exploite librement l'opulence. Il semble qu'il ait voulu faire la preuve que cette Tonalité "majeure", réduite au mode d'Ut, en soi tant de richesses que l'expulsion de tous autres modes devint légitime et presque nécessaire. Et telle fut la force de ses exemples que, pendant près de deux siècles les musiciens en ont ainsi jugé.

Même, dans ces édifices sonores d'une si surprenante complexité, dans ce "choeur" perpétuel formé par l'enlacement des parties vocales ou instrumentales, où tant d'auteurs s'empêtrèrent, Jean-Sébastien, qui se meut avec une aisance sans égale, introduit plus que la vie : la passion. Car ce sage est une âme ardente, qui tantôt chante, avec élan, la majesté divine, et tantôt nous convie à une fête sonore, radieuse, où tous les sentiments humains, transposés, transparaissent.

* *

Les deux grands instruments de Leipzig, celui de l'Université (54 jeux) et celui de Saint-Thomas (35 jeux), qui furent, pendant près de trente années, à la discrétion du maître, permettaient à sa prodigieuse fantaisie de se donner, dans le choix des teintes instrumentales, libre carrière. Heureux qui put entendre le cantor exécuter, sur ces belles orgues, ses Chorals, ses Préludes, ses Fugues, ses Toccatas ! Heureux plus encore peut-être les témoins de ses improvisations miraculeuses ! Que les organistes méditent sur le choix et la variété de ces jeux, où les anches, les fonds, les mixtures, les soli voisinent en de si riches familles, et qu'ils disent si les œuvres de Bach peuvent se contenter d'une registration monochrome !

MAURICE EMMANUEL

Fin.

Consultations :
10 A. M. à 10 P. M.MADAME DIANA
PALMISTE-CLAIRVOYANTE

123a RUE AMHERST MONTREAL

Tél. Plat. 2684M

Montréal

6 Sherbrooke O.

CLASSIQUE

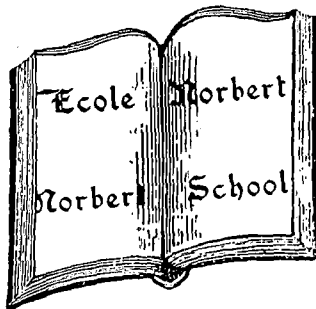
Latin, Grec

Français

Anglais

J. N. CAYOUILLE

Directeur



Spécialité:

CONVERSATION ANGLAISE ET
PREPARATION AUX BREVETS

COMMERCIAL

Sténographie

Clavigraphie

Comptabilité

R. PICOTTE

Ass't Directeur

INSTITUT LANCTOT

LES HIRONDELLES

Maison d'éducation pour l'instruction
des Jeunes filles

COURS PARTICULIERS

AU DELA DE 40 ANNEES D'EXPERIENCE

Méthode moderne. Étude attrayante.
Progress rapides. Salles d'étude.

Les cours de sténographie, de clavigraphie, de couture, de dessin, d'élocution, de musique (solfège, piano, violon, chant) ouvriront le 1er octobre. Les inscriptions sont reçues dès maintenant.

2141 RUE JEANNE-MANCE

Entre les rues Fairmount et St-Vlaieur

Téléphones: St-Louis 8008W et 6096M

Prospectus envoyé sur demande

Montréal

(Suite de page 7)

tawa, Toronto, Hamilton, London et se fera également entendre dans les grandes villes de l'Ouest canadien Winnipeg, Calgary et Vancouver.

Les concerts de l'Orphéum

A ce populaire théâtre de l'Ouest, on entendra environ tous les dimanches des concerts que viendront donner des artistes illustres. Les deux premiers concerts, direction J. A. Gauvin, auront lieu respectivement le 30 septembre et le 7 octobre par deux artistes très estimés auprès de notre public. Ce sont Robert Cousinow, un baryton français de la plus belle école, et Dame Clara Butt, un contralto anglais.

Téléphones: Main 937-938

ALBERT LEFORT

ASSURANCES de toutes sortes

(Représentant spécial "Sun Insurance Office")

40, RUE DE L'HOPITAL MONTREAL
(Angle St-Jean)

Tél. EST 3374

"PALAIS DES MODES"

Mme Delisle, prop.

Chapeaux. — Modes de Paris, New-York. — Hautes nouveautés.

Prix modérés.

Chapeaux en fourrure, une Spécialité

190, Ste-Catherine Est
MONTREAL



REPLACE LA CREME ET LA POUDRE sans tacher

La Pâte Velouté de Dixor est le premier produit de beauté possédant l'extraordinaire propriété de donner à la peau, sous un fard discret, un velouté plus beau et plus durable que la Crème et la Poudre. Délicieusement parfumée, la Velouté, contrairement à tous les produits connus, ne colle pas, ne graisse pas, et, chose capitale à notre époque, ne tache pas les vêtements. Ces dons merveilleux, qui font de la Velouté la plus grande nouveauté du siècle dans les produits de beauté, permettent enfin l'embellissement idéal et rationnel des mains, des bras et du décolleté, pour le plus grand bonheur des femmes élégantes, dont le rêve est aujourd'hui réalisé. La Velouté, éminemment antiseptique, entretient et conserve admirablement la peau. N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Découpez cette annonce et envoyez-nous vos nom et adresse. Sur réception de l'envoi vous paierez \$1.50 au facteur. Une prime accompagne chaque commande. ROYER & ROYER, 753 St-Denis, Montréal. Diplôme d'Honneur à l'Exposition de Québec pour 1923

Le professeur J. J. Goulet nous communique l'heureuse nouvelle de la fondation d'un orchestre symphonique qui sera connu sous le nom de "Cercle Symphonique National" et qui donnera au cours de la saison huit concerts au Monument National, le second dimanche de chaque mois. C'est grâce à l'initiative de la Société St-Jean-Baptiste si maintenant Montréal peut se dire pourvu d'une philharmonique qui, sous la direction intelligente et dévouée de M. J. J. Goulet, saura nous faire le plus grand honneur. Déjà les répétitions ont lieu régulièrement tous les lundis, et tout fait prévoir que le public gardera le meilleur souvenir du premier concert symphonique au cours duquel on entendra les oeuvres suivantes: "Marche de la Reine de Saba," Gounod; "Overture Italienne", Schubert; 1er Mouvement de la "Symphonie" de Mendelssohn, l'"Agnus Dei de l'Arlésienne" de Bizet et des oeuvres de Massenet, Saint-Saëns et Moskowski.

Le "Collège de Musique de Montréal", que dirige si habilement Mme R. McMillan, vient de faire une précieuse acquisition en retenant les services du célèbre ténor canadien, Paul Dufault, pour sa classe de chant. L'expérience acquise au concert, le contact familier avec les grands artistes lyriques, tout cela rendra l'enseignement de M. Dufault extrêmement précieux et jettera sur le "Collège de Musique de Montréal" un renom qui s'étendra au loin.

Leurs Excellences le Gouverneur général et Lady Bing de Vimy ont accordé leur patronage à cette institution musicale.

M. Salvator Issaurel est de retour d'Europe et a repris ses cours à son nouveau studio du "Guy Block".

Madame Adrienne Labelle, élève de Du-bulle, du Conservatoire de Paris, vient de prendre la direction d'une classe de chant au Conservatoire Racicot.

Nous nous réjouissons du retour au professorat de cette charmante artiste dont la méthode et la diction a fait le succès de ses élèves. Nos félicitations à Mlle Racicot qui sait s'entourer de professeurs émérites, se dévouant entièrement au développement de l'art vocal et instrumental, mettant en pratique le motto de l'institution "De mieux en mieux".

HUIT CANADIENS FRANÇAIS QUE LA FRANCE HONORE

Le gouvernement français vient de nommer huit Canadiens comme correspondants au Canada du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, à Paris, et cet honneur rejaillit non seulement sur les correspondants choisis par la République française pour prendre ses intérêts dans le do-

maine des arts mais rejaillit également sur le Canada tout entier. En voici la liste:

Montréal: M. Fred. Pelletier, critique musical au "Devoir" (musique religieuse et profane).

Ottawa: M. Paul G. Ouimet (musique profane et religieuse).

Québec: M. F. de Belleval (musique profane) R. P. Lefebvre, supérieur des Jésuites (musique religieuse).

Trois-Rivières: M. Larivière, éditeur de musique (musique profane), M. l'abbé Turcotte (musique religieuse).

Sherbrooke: M. Léonidas Bachand, notaire (musique profane), M. Chartier, maître de chapelle (musique religieuse).

En outre, M. Fougéat, directeur des Ecoles des Beaux-Arts, à Montréal, et M. Jean Bailleul, de Québec, sont nommés correspondants pour les arts plastiques.

225, rue Sherbrooke Ouest, Montréal Plateau 3422

DR HENRI LEMIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des Universités de Montréal et de Harvard.

Spécialité: Redressement des dents et chirurgie de la bouche.

LONDON WINDSOR HAMILTON
Etablie en 1898

\$3.50 à \$10.00

sont les prix de nos VERRES de tous GENRES

Comprenant l'examen de la VUE

S'il s'agit de votre VUE consultez toujours la plus grande compagnie d'optique du Canada.

Qualité supérieure — Prix les plus bas

TAIT-FAVREAU

LTEE

OPTICIEN et OPTOMETRISTE

197 STE-CATHERINE EST

Tél. Est 7377

556 STE-CATHERINE O. Tél. Upt. 4982
120 ST-JACQUES Tél. Main 7751

Lorsque vous pensez à faire un cadeau pensez à

Don

Objets d'art
Nouveautés
Bas, Sous-vêtements

875 St-Denis
Près Duluth
St-Louis 2058

Grand Restaurant Français



Kerhulu & Côté
MONTÉE

172-184, rue Saint-Denis

4901, ouest, rue Sherbrooke, Westm't

SALLE DE THE

La méthode de piano Virgil

La méthode Virgil possède, à Montréal, une ardente propagatrice dans la personne de Mme E. Hope McLea.

On sait en quoi elle consiste: A. K. Virgil, pianiste américain décédé il y a quelques années, avait été conduit par l'examen physique de ses élèves à la conclusion qu'il ne suffisait pas de leur enseigner à jouer du piano, mais qu'il fallait en même temps leur montrer à développer non seulement les muscles de la main et du bras, mais aussi ceux de tout le corps, en même temps que leurs facultés mentales et artistiques.

Pour arriver à cette fin, il imagina un clavier muet permettant certains exercices de développement, en même temps qu'il exerce mécaniquement les doigts aux diverses sortes de toucher. Faute d'un meilleur mot, on dit que ce clavier est muet. Entendons par là qu'il ne donne aucun son musical. Il est absolument muet pour les exercices d'assouplissement. Il cesse de l'être, mais pour ne faire entendre que des déclics, quand on s'en sert pour étudier les touchers.

A ceux qu'une étude plus approfondie de son mécanisme intéresserait, je me permets de rappeler que j'en ai donné une description résumée dans la *Vie Musicale* du *Devoir* du 2 juin dernier. La reproduire ici prendrait trop d'espace.

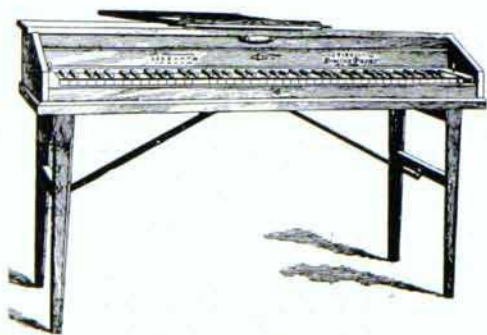
Mme McLea a été une des élèves favorites de Virgil. Enthousiaste de cette méthode, elle est en relation suivie avec tous ceux qui s'en servent, et possède des autographes précieux de musiciens célèbres parmi lesquels il faut citer Alfred Cortot.

Il ne faudrait pas cependant croire que le clavier Virgil est tout. Il ne fera jamais un bon pianiste d'un élève qui n'a pas le don, mais il lui enseignera toujours quelque chose qui lui servira dans tout autre métier ou toute autre profession: à se servir de ses

sert à l'adapter aux dispositions spéciales de chaque élève. De même qu'en médecine, "il n'y a que des malades et pas de maladies" selon un mot célèbre, ainsi en musique, il



Mme E. Hope McLea



Le clavier muet "Virgil"

doigts avec souplesse et à obtenir le contrôle de son action respiratoire et musculaire. En elle-même, une méthode n'est rien; elle ne vaut que par l'habileté de celui qui s'en

n'y a que des élèves et toute méthode est faite pour chacun d'eux et non eux pour la méthode.

Dans la méthode Virgil, le clavier d'exercice n'est d'ailleurs pas tout; il n'en fait même qu'une partie. Virgil, qui était un excellent pianiste, avait aussi une tournure d'esprit philosophique qui lui faisait raisonner son enseignement. Il a écrit beaucoup sur le piano et son étude et l'a étudié non seulement en musicien, mais aussi en anatomiste et en physiologiste. Ses ouvrages ont de l'attrait. Je ne sais pas s'il en existe une traduction française, mais c'est assez probable. On peut ne pas partager toutes ses idées et des maîtres du piano ne les ont jamais adoptées en ce qui concerne la spécialité du clavier d'exercice, mais l'idée générale qui préside à son enseignement rencontre l'approbation de beaucoup de professeurs renommés.

FRED. PELLETIER.

Académie de Danse Sherbrooke

97, rue Sherbrooke Est

Le Studio est ouvert le jour et le soir.
Apprenez à danser toutes les danses les plus récentes en quelques leçons.

PROF. H. BASTIEN

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFEGE

270, RUE VISITATION

Tél. Est 218

L. C.
BOULANGER CHANT ET PIANO
20 DeLANAUIDIERE

Mlle GABRIELLE D'ARAGON

PROFESSEUR DE VIOLON

Lauréate de l'Académie de Musique de Québec
Concerts et mariages

722 MARIE-ANNE E.

St. Louis 3132

Tél.: Est 7815

J. E. SAVARIA

PIANISTE

796 SHERBROOKE EST

MONTREAL

St. Louis 4800 W

Mlle CECILE GLADU

PROFESSEUR DE PIANO
THEORIE ET SOLFEGE

274 DE LANAUIDIERE

MONTREAL

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours
de Paris 1921

509 AMHERST

MONTREAL



T. O. DIONNE

(R. FORGET, propriétaire)

vient de recevoir de France des violons de toute grandeur pour enfants ainsi que des accessoires de toute sorte pour violons et violoncelles.

Agent pour les fameuses cordes Triclor. Vieux violons pour artistes. Réparation soignée.

LUTHIER DU CONSERVATOIRE

McGILL (Montréal)

332, RUE BLEURY

Ch. No 4-5-6

Tél. Plateau 53

LE REGISTRE DES

GARDES-MALADES VILLE-MARIE

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mademoiselle F. HAYDEN

35, CARRE ST-LOUIS

(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame)

Tél. Est 3446

Tél. St-Louis 3028

PROTEGEZ VOTRE VUE, FAITES EXAMINER VOS YEUX

Gabriel Lavallée OPTOMETRISTE et OPTICIEN
SPECIALISTE EN EXAMEN
DE LA VUE

187 DeLaroche (Amherst) coin Mont-Royal Est Montréal

Institution Sainte-Rose de Viterbe

1103 ouest, avenue Laurier (angle Querbes)

Enseignement musical au complet par des professeurs compétents: piano, violon, violoncelle, harpe, mandoline, guitare, orgue, chant, solfège et élocution; aussi leçons individuelles pour adultes et enfants dans des salles séparées.

L'INSTITUT MUSICAL

est l'institution par excellence pour l'enseignement de la théorie musicale, du solfège, de l'harmonie, du piano, de l'orgue, du chant, du violon, du violoncelle ainsi que pour la formation de classes d'ensemble, par des professeurs reconnus et d'une compétence indiscutable.

J. N. CHARBONNEAU, Directeur

Dr FRED PELLETIER, Secrétaire

Pour renseignements, s'adresser à

364, rue STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Edifice Langelier

Tél.: Est 2367

Sanatorium Sainte-Euphrasie

POUR DAMES

34 est, rue Sherbrooke - - - Montréal

TEL. EST 8192

Etablissement tenu par

LES RELIGIEUSES DU BON PASTEUR

et autorisé par la Législature provinciale

TRAITEMENT DE TOUTES LES MALADIES NERVEUSES

et des intoxications : alcoolisme,
morphinomanie, etc., etc.

Trois choses sont assurées aux malades:

Discrétion, Sympathie, Soins dévoués

L'on prend un soin tout particulier des cas névrosés qui se présentent, sachant que chacun d'eux requiert une attention spéciale. Il en est de même pour les intoxications.

L'usage immodéré des excitants et des narcotiques étant une maladie de l'âme autant qu'une maladie physique, nous avons en vue cette double guérison, et tous les moyens employés convergent vers ce but. Les chères patientes parfois si souffrantes moralement et physiquement, trouvent ici la paix, le calme, une douce et bienfaisante atmosphère, ainsi que tout le bien-être qu'elles ont le droit d'attendre: chambres où sont réunis le luxe et le confort, salon de musique, bibliothèque choisie, salles de bain, etc., gardes-malades compétentes, médecins expérimentés.

MEDECINS DE L'INSTITUTION

Dr L. E. FORTIER, Professeur à l'Université de Montréal.

Dr M. H. LEBEL, Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Dr J. A. GAGNON, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Messieurs les Médecins qui nous confient leurs clientes peuvent les traiter eux-mêmes, s'ils le préfèrent.

Les prix varient avec l'état des malades et selon les chambres choisies.

ECOLE DE PIANO "VIRGIL"

Mme E. HOPE McLEA

(Elève de Virgil, Stojowski et Moszkowski)

L'étude du piano enseignée depuis les premiers éléments jusqu'au degré le plus élevé, conformément aux méthodes éducatives les plus avancées du jour.

Si désiré, un cours supplémentaire sera donné sur le contrôle parfait des muscles, sur le développement physique, sur la respiration profonde et sur la santé en général. Les élèves de violon ou de tout autre instrument aussi bien que de chant trouveront des avantages très précieux en suivant ce cours.

Chacune de ces matières sera enseignée séparément au début.

747 Ste-Catherine Ouest, Studio 16

Tél.: Uptown 8805W

Montréal



Marcel Dupré

L'organiste à Notre-Dame de Paris

Chevalier de la Légion d'Honneur

Grand Prix de Rome

MARCEL

D
U
P
R
E

Eglise St Andrew & S. Paul, rue Dorchestre ouest, à 8.30 p.m.

LE PLUS GRAND EVENEMENT MUSICAL

L'oeuvre entier pour orgue de Jean Sébastien Bach joué en dix concerts par l'incomparable organiste français Marcel Dupré

Aux dates suivantes:

Octobre 1-3-5-8-10-12-15-17-19 et 20

Billets chez Ed. Archambault

Direction: Bernard Laberge

J. E. TURCOT

Professeurs -- Communautés -- Conservatoires

DEMANDEZ PARTOUT

Édition Classique A. Durand & Fils, Paris

La meilleure édition musicale du monde. La moins chère.

Comprenant les principales

METHODE, ÉTUDES ET EXERCICES

Revisée par les Maîtres de l'Ecole Française Moderne, et par les professeurs du Conservatoire de Paris.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE L'ÉDITION CLASSIQUE :

MM. C. SAINT-SAENS, Gabriel FAURE, Ch.-M.-M. WIDOR, Henri RABAUD, Vincent D'INDY, A. GUILMANT, Claude DEBUSSY, Paul DUKAS, L. DIEMER, C. CHEVILLARD, A. CHAPUIS, J. Guy ROPARTZ, Maurice EMMANUEL, Florent SCHMITT, ROGER-DUCASSE, Maurice RAVEL, Albert ROUSSEL, Henri BUSSER, Louis AUBERT, Gustave SAMAZEUILH, RHENE-BATON, etc.

Envoi franco du catalogue :

DETAIL
GROS

J. E. TURCOT

3 STE-CATHERINE EST
MONTREAL

Abonnez-vous tous à LA LYRE

Envoyez-nous des articles, des dessins, de la musique, des photographies d'actualités et des annonces.

Un an, \$2.00. Six mois, \$1.00. Payable d'avance.
Montréal: Un an, \$2.15 Six mois, \$1.10.

Coupon d'abonnement

Date.....

"La Lyre",
3, rue Craig est, Montréal.

Ci-inclus la somme de \$..... pour.....

..... d'abonnement à "La Lyre".

commençant avec le mois.....

Nom

Adresse

Ville

REÇU LE

14 JUL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

CHANSONS CLASSIQUES FRANÇAISES CE QUE L'ON CHANTE EN FRANCE.

ATTENDEZ!	D'Hardelot
CHANSON DU COEUR BRISE	Moya
ETOILE DE MA VIE	Silésu
LA VALSE D'AMOUR	Crémieux
OU MA CARAVANE	Lohr
PETITE MAISON GRISE	Lohr
QUAND L'AMOUR MEURT	Crémieux
QUAND L'AMOUR REFLEURIT	Crémieux
ROSES OF PICARDY	Wood
SPHINX?	Popy

CHAPPELL-HARMS, INC.
185 MADISON AVE
NEW YORK